

REGARD ISLAMIQUE
sur la Raison et la Philosophie



Osman Nûri Topbaş





Istanbul 1437 / 2016

REGARD ISLAMIQUE

sur la RAISON et la PHILOSOPHIE

Osman Nûri Topbaş

Titre original : İslâm Nazarında Akıl ve Felsefe
Auteur : Osman Nûri Topbaş
Traducteur : Musa Belfort
Rédacteur : Mohamed Roussel
Graphisme : Mustafa Kayan
Imprimé par : Éditions Erkam
ISBN : 978-9944-83-809-2
Adresse : Ikitelli Organize Sanayi Bölgesi Mah.
Atatürk Bulvarı, Haseyad 1. Kısım
No: 60/3-C Başakşehir, Istanbul, Turkey
(90-212) 671-0700 pbx
Fax : (90-212) 671-0748
E-mail : info@islamicpublishing.org
Internet : www.islamicpublishing.org
Language : French



REGARD ISLAMIQUE

sur la Raison et la Philosophie

OSMAN NÛRİ TOPBAŞ



Le Saint Coran déclare :

“Ne méditent-ils pas sur le Coran? Ou y a-t-il des cadenas sur leurs cœurs? (Ce qui leur est particulier, de sorte qu'ils sont comme sourds et aveugles, et incapables de saisir la vérité)? ” (Muhammad, 47/24)

“Nous avons, dans ce Coran, cité pour les gens des exemples de toutes sortes afin qu'ils se souviennent.” (Az-Zumar, 39/27)

“Et assurément, Nous avons déployé pour les gens, dans ce Coran, toutes sortes d'exemples. L'homme cependant, est de tous les êtres le plus grand disputeur.” (Al-Kahf, 18/54)



Une Tradition Prophétique stipule :

“La personne sage est celle qui se rend des comptes à elle-même (et s'abstient de commettre de mauvaises actions) et qui accomplit des œuvres nobles pour pouvoir en bénéficier après la mort ; et la personne stupide est celle qui se soumet à ses vains désirs et qui simplement espère en Allah.” (At-Tirmidhî, Qiyama, 25/2439)

❁

‘Abd Allah ibn Mas'ud (t) a dit :

“Quiconque cherche la connaissance devrait réfléchir sur les significations du Coran et se focaliser sur ses commentaires et sa phonétique, car il (le Coran) contient la connaissance des sociétés anciennes et futures.” (Haythamî, VII, 165 ; Bayhaqî, *Shu'ab,* II, 331)



Sha'bi (رَحْمَتَ الله عَلَيْهِ) a dit :

“Par Allah, si vous deviez suivre la déduction analogique d'une intelligence non consignée dans la Révélation divine, alors vous jugeriez l'interdit permis et le permissible interdit.” (Dârimî, *Muqaddima,* 22/198)



Ibn Sirin (رَحْمَتَ الله عَلَيْهِ) a dit :

"Satan (Iblîs) a été le premier à établir le raisonnement analogique. Le soleil comme la lune n'était adoré que selon le raisonnement analogique (c'est-à-dire un raisonnement basé sur l'opinion arbitraire et non selon la Révélation).” (Darimî, Muqqadima, 22/196)

Mawlânâ Jalâl al-Din Rûmî (k.s.) a dit :

"Ô mon frère ! Détermine ta vie en usant de réflexion... Si ta réflexion est une rose (en accord avec le Coran et la Sunna), tu es toi-même un jardin de roses. Si ta réflexion est une épine (en fonction de tes pulsions charnelles), tu es toi-même du bois d'allumage pour le poêle à bain."



"Je suis le serviteur du Coran aussi longtemps que je suis en vie. Je suis la poussière sur le chemin de Muhammad, l'Elu, paix et bénédiction sur lui. Si quelqu'un affirme autre chose que ce que je viens de dire, je m'acquitte de ses propos et je déplore de telles paroles..."



Introduction

Que la grâce et la louange sans fin reviennent à notre Seigneur qui nous a créés à partir du néant, a fait de nous la plus honorable des créatures et nous a favorisés par d'innombrables bienfaits — d'abord, et avant toute chose, en nous faisant don de l'Islam, de la foi et du Coran.

Que la paix et les bénédictions infinies soient pour tous les prophètes (عَلَيْهِمُ السلام) qui ont délivré l'humanité des ténèbres de l'incrédulité et de l'ignorance et lui a permis d'atteindre le bonheur éternel et en particulier à notre maître Muhammad (ﷺ), honneur de l'Humanité, à sa Famille et à ses Compagnons.

Allah le Très-Haut a créé l'homme dans la forme la plus parfaite pour démontrer Sa puissance et Sa majesté. Il l'a doté de facultés supérieures telles que la raison, le cœur, la conviction et la conscience pour qu'il comprenne que ce monde est pour lui un monde d'épreuves et d'examens et parvienne ainsi au bonheur éternel. Mais ces facultés **nécessaires** (pour lui), restent **insuffisantes** pour qu'il saisisse la vérité et la réalité (des choses).

Pour parfaire Ses bienfaits à l'humanité le Tout-Puissant envoya des Prophètes, des Écritures sacrées et en vertu de Son infinie miséricorde, des Messagers par le truchement du premier être humain afin qu'aucun individu ne fût privé de cette bénédiction.

En ce qui concerne les règles de procédure se référant à la vie sociale, Allah le Très-Haut a communiqué Ses injonctions (commandements et interdictions) en parallèle avec les progrès de l'humanité qui eurent lieu au cours des siècles et également les éléments essentiels de la foi et de la croyance perpétuellement selon les mêmes lignes.

Tel un épilogue à cette grâce éminente, Il (عَزَّ وَجَلَّ) a envoyé le **Coran** à l'humanité, doté d'une ampleur et d'une richesse à même de satisfaire les différents besoins engendrés aussi longtemps que le monde se dresse. Cette grâce, manifestation la plus miraculeuse de la miséricorde d'Allah (عَزَّ وَجَلَّ) pour Ses serviteurs, perdurera jusqu'au Jour du Jugement.

Allah le Très-Haut a créé les djinns et les humains au-dessus des autres créatures comme sujets du Plan divin, avec la perspective de leur faire connaître les auteurs du bien et les auteurs du mal. Il a également créé toutes les autres créatures dans le but de permettre aux deux catégories d'êtres supérieurs d'atteindre les vérités divines et de réaliser les actes d'adoration nécessaires.

Cela signifie que la raison de la création de l'univers constitue pour les êtres humains et les djinns la concrétisation d'une croyance parfaite en l'Existence du Créateur, Son Unicité, Sa Seigneurie, et de Ses glorifications et exaltations à travers l'adoration.

La réalisation de cet objectif est contingente aux vertus qui se rapportent à l'humanité ; quant aux djinns, ils bénéficient de l'enseignement communiqué par le biais des prophètes, et, en même temps, l'appui divin leur est accordé.

Tout comme les yeux ont besoin de lumière pour voir, l'esprit et le cœur ont besoin du **Coran** et de la **Sunna** dans son application pratique pour approfondir la réflexion et parvenir ainsi à la compréhension (parfaite) des vérités divines. La raison majeure en est que l'esprit humain a été créé pour atteindre la vérité et la bonté, à la lumière du Coran et de la Sunna. Si cet horizon de réflexion n'avait pas été fondé sur ces deux sources-clés, nous n'aurions pas compris un grand nombre de réalités au moyen de la raison seule et nous n'aurions pas pu ni les exprimer ni échapper aux sombres abîmes dans lesquels de nombreux philosophes sont tombés.

L'Histoire témoigne de ce que ceux qui se sont engagés dans des philosophies offrant la paix et le bonheur uniquement dans son sens profane n’ont pas, ni

d'ailleurs leurs partisans, atteint cette paix, car un philosophe, profondément humain en lui-même, ne peut connaître la vérité relative à toute la création mieux que son Créateur.

Les prophètes (عَلَيْهِمُ السلام), favorisés par la divine confirmation, les savants et soufis suivant leur exemple, ont offert à l'humanité la recette pour atteindre le bonheur dans ce monde et dans le monde d'après, et, à ce titre, ont continué à vivre dans les cœurs après que leur éphémère passage sur terre eut pris fin.

Quelle que fût l'ère ou la période, l'humanité n'a jamais été privée du message divin ni de l'instruction prophétique. Ces deux phénomènes se sont prolongés grâce à l'action des 124 000 prophètes et inspirés qui, à l'approche de la fin des temps, ont été honorés par l'Islam, la religion finale, qui répond de la meilleure façon possible aux besoins du moment. Allah le Très-Haut a permis que l'Islam atteigne progressivement sa perfection à travers les vingt-trois années d'Apostolat prophétique de Muhammad (ﷺ), parachevant à ce titre Sa faveur sur Ses serviteurs. À partir de là, Allah le Très-Haut déclare à Ses serviteurs qu'Il n'approuve comme religion (pour eux) que l'Islam et qu'en aucun cas n'en acceptera une autre de leur part[1].

1.Cf. Coran, Sourates Al-Mâ'ida, 5/verset 3; Al 'Imrân, 3/versets 19, 85.

L'Islam possède la plus parfaite vision du monde. Un système pour être considéré comme ayant une vision parfaite, doit être en mesure de fournir des réponses, cohérentes dans leur ensemble et afficher une harmonie et une progression logique, à toutes les plus inimaginables questions. Ces caractéristiques ne peuvent toutefois exister que dans le cadre d'une vision **islamique du monde**.

L'Islam a apporté une vision du monde et des règles de conduite englobant tous les aspects de la vie, réglementé les relations que les êtres humains doivent avoir les uns envers les autres, et, surtout, avec leur Créateur, avec les principes les plus parfaits, avec tous ses détails et sans omettre tous les aspects de la vie. En ce sens, c'est similaire au mode d'emploi d'un appareil électrique que nous voudrions utiliser. Les religions monothéistes altérées par toutes sortes d'interventions humaines et surtout par des visions du monde inventées par les hommes eux-mêmes abondent d'imperfections et de contradictions.

Chers lecteurs, notre monde actuel est marqué par des tentatives de cloîtrer la compréhension humaine dans un cadre matérialiste pollué par des ambitions terrestres découlant des incessantes incitations du capitalisme. Encore une fois, nous assistons malheureusement à des systèmes ou écoles de pensée qui sont le produit de la suppression pure et simple de la raison,

de la religion et de la spiritualité et qui tentent de les exclure de tous les domaines de la vie.

En réaction au Judaïsme, sujet à l'intervention humaine en matière d'altération, et aux contradictions du Christianisme, les prises de position qui eurent lieu durant les différents conciles[2] furent une tentative de Occidentale de privilégier l'intellect et la raison au détriment de la religion qui fut placée à l'arrière-plan.

---

2 Voici comment les différents conciles furent conduits (exemples de façon dont une Religion divine fut altérée par l'homme) :
Lors du **Premier Concile de Nicée** (Iznik) en 325 ap. J.-C, le statut de Jésus affirmant qu'il est le « Fils de Dieu » fut accepté.
Puis le **Premier Concile de Constantinople** (aujourd'hui Istanbul) en 381 ap. J.-C établit la divinité du Saint Esprit.
Le **Concile d'Éphèse** (Efes) convoqué à Éphèse en 421 ap. J.-C, déclara que Marie, mère de Jésus, est « Theothokos », ou « Mère de Dieu ». En outre, on attribua à Jésus une nature à la fois humaine et divine.
Le Concile de Chalcédoine (Kadıköy, Istanbul), qui s'est tenu en 451 ap. J.-C, rejeta la notion d'une seule nature en Christ, déclarant qu'il possède deux natures, une divine et une humaine, en une seule personne (hypostase) et condamnant par la même occasion la position des Églises orientales (Église coptes d'Égypte, arménienne, assyrienne et abyssinienne) qui elles affirmaient la notion d'une seule nature.
En 787 ap. J.-C, le **Second Concile de Nicée** a déclaré que la vénération des images ou des icônes religieuses n'était pas un péché et a levé l'interdiction de leur utilisation. Alors que deux siècles auparavant à la question de savoir si oui ou non la vénération des icônes était un péché, les chrétiens catholiques acceptèrent toutes les positions affirmées par les 21 conciles œcuméniques qui se sont tenus, le dernier en date ayant eu lieu en 1965. Lors de ce dernier concile œcuménique, connu sous le nom de **Vatican II**, le Vatican a appelé au dialogue avec les autres confessions religieuses

Naturellement, les esprits bien-pensants incapables de trouver les réponses qu'ils cherchaient dans une religion dont les fondements avaient été altérés se lancèrent dans d'autres quêtes. Mais la plupart d'entre qui avaient été au cours des siècles préconditionnés à rejeter l'Islam, furent privés de la capacité de trouver l'objet de leur recherche et donc de se tourner vers l'Islam. De ce fait le nombre d'individus rejetant les dogmatismes séculaires pour considérer l'Islam, et atteignant ainsi quand même le bonheur qu'ils recherchent, est plutôt léger. Bien que ce nombre ait quelque peu accrut ces dernières années à la faveur des avancées en matière de transport et de technologies de communication, on ne peut pas dire qu'il a atteint un niveau suffisant. Il n'est donc pas étonnant de voir en Occident une telle quête vers la philosophie.

En outre, les importantes avancées économiques et technologiques de l'Occident, grâce au dévouement qu'il montre en matière de recherche et à son désir de parvenir à une position de pouvoir et d'influence sur la plate-forme mondiale, suscite l'hypothèse erronée selon laquelle lesdites avancées sont amenées à se propager rapidement et intensément dans les pays musulmans au nom de la culture et du progrès de la civilisation, et ce au détriment de la religion. Ignorer que les musulmans ont établi les plus brillantes civilisations à travers l'histoire quand ils étaient fidèles à l'esprit de l'Islam, c'est ten-

ter d'inculquer ces idées déformées au sein du monde musulman et dans l'esprit des musulmans eux-mêmes.

Il est crucial que les musulmans et notamment ceux qui sont préoccupés de sciences islamiques soient extrêmement prudents et usent de discernement face à cette situation sérieuse, qui entraînerait un enthousiasme pour la philosophie occidentale qui n'est globalement qu'une pâle connaissance comparée à l'éclat de la vision islamique. Cet état ressemble à des personnes qui seraient admiratifs devant la flamme vacillante de la bougie car elles ignorent ce que représente le soleil.

De plus, quant à savoir si on doit inclure ou non des cours de philosophie dans les Facultés de théologie, nous sommes confrontés à diverses questions quant à l'approche islamique de la **raison et de la philosophie** parmi les cercles étudiants et les nôtres.

Face à cettte situation, nous avons jugé nécessaire de présenter à nos lecteurs quelques-uns des sujets que nous avons déjà tentés d'exprimer à diverses occasions, en étant conscients que s'est une très modeste œuvre.

Ce livret a été préparé avec l'aide d'œuvres telles que *Islam Dünya Görüşü* (La Vision du Monde Islamique) de Kadir Mısıroğlu, *Batı Tefekkürü ve Islam Tasavvufu* (La Pensée Occidentale et Le Soufisme)

de Necip Fazil, *Munqiz min al-Dalal* de l'Imam Ghazali, les Lettres de l'Imam Rabbanî ainsi que les diverses œuvres de Bediuzzaman Saïd Nursi.

Qu'Allah le Très-Haut ne nous prive pas de la bénédiction spirituelle attachée à Sa Parole.

Qu'Il garde nos pas fermes sur le chemin lumineux de Ses prophètes, mais aussi de Ses savants et de Ses saints qui sont leurs héritiers.

Qu'Il nous permette de réaliser pleinement ce qu'est l'Islam, la religion de vérité, de le comprendre et de le pratiquer de la meilleure façon possible, enfin, de nous inclure parmi Ses serviteurs qu'Il agrée.

Amin...[3]

Osman Nuri Topbaş
Décembre 2013
Üsküdar, İstanbul



3. Je tiens à exprimer ma gratitude à M. Akif Günay pour sa contribution à la préparation de ce livret et je demande à Allah le Très-Haut que tous ses efforts soient reconnus comme une bienfaisance perpétuelle.

La Raison et la Philosophie du Point de Vue Islamique

Des questions telles que : « Quelle est la place de la philosophie dans l'Islam ? Jusqu'où la philosophie peut-elle s'engager en matière de raisonnement alors que d'aucuns la considèrent comme la plus importante discipline ouvrant à l'homme la possibilité d'atteindre la vérité ? Les degrés de la raison détiennent-ils la puissance pour peser toutes les vérités ? Quel progrès peut-il y avoir une fois les limites de la raison dépassées ? continuent à préoccuper les hommes d'aujourd'hui comme elles ont préoccupé les hommes du passé à travers l'histoire.

L'Islam repose à la fois sur la faculté sensée *('aql)*, au sein de ses limites naturelles, et sur la connaissance transmise, c'est-à-dire sur le Coran et la Sunna *(naql)*.

Même si des similitudes existent entre le sujet et l'objectif, des différences significatives subsistent toutefois entre un système de pensée basé sur les vérités divinement révélées et une philosophie se reposant sur un esprit en proie à la faiblesse humaine, et qui est



en fin de compte limitée en termes de capacité . Ces différences touchent aux méthodes, aux moyens, à la pensée et à l'imagination.

Néanmoins, l'expression « **Philosophie de l'Islam** » implique les points de vue avancés par les penseurs musulmans instruits dans la pensée islamique ou bien par ceux qui placent davantage dans leur pensée l'accent sur la philosophie[4].

L'expression est parfois utilisée pour impliquer les vérités transcendantes de l'Islam, mais cela ne signifie pas que l'Islam soit favorable à la philosophie.

L'Islam par exemple, est aussi rationaliste à un certain degré et attache une grande importance à la raison, à l'intellect, à un tel point qu'il juge comme l'une des deux conditions essentielles le fait que tout homme soit considéré moralement et religieusement responsable *(mukallef)* devant Dieu. Une de ces conditions consiste à atteindre l'âge de la puberté tandis que l'autre consiste à posséder un esprit sain et une faculté de jugement saine.

En d'autres termes, les facultés mentales doivent être développées à un niveau capable de distinguer ce qui est de l'ordre de l'autorisé et de l'interdit, du péché et de la récompense, du bien et du mal. Pour cette raison, les enfants et les adultes atteints de démence ne sont pas considérés comme responsables en Islam.

4. Kadir Mısıroğlu, Islam Dünya Görüşü, Sebil Yayınevi, 2008, 32-33.

En plaçant un tel poids sur l'intellect, l'Islam encourage les croyants à réfléchir sur les vérités de la vie et de l'univers, ainsi qu'à chaque occasion sur les diverses sagesses véhiculées par la Parole divine. Et cela ne peut se faire qu'à la faveur d'un esprit sain non négativement préconditionné.

En outre, l'Islam a clairement énoncé le caractère limité de l'intellect en termes de compréhension à appréhender la vérité et la réalité, car Allah (Y)n'a pas donné un pouvoir illimité à toute Sa création.

Le pouvoir des créatures reçus par l'intermédiaire de la grâce divine est réduit à certaines limites. L'intellect humain ne peut offrir à son bénéficiaire qu'une occasion limitée d'atteindre la vérité. Les évidences contenues dans la vie et dans l'univers cependant n'appartiennent pas, sous le rapport de l'autorité, à la sphère de l'esprit et sont elles-mêmes illimitées. Cela montre que l'intellect est **nécessaire**, mais **insuffisant** pour parvenir à une compréhension complète de la vérité et de la réalité. C'est pour cette raison que les savants musulmans ont défini la raison comme « **intellect imparfait** » *(naquis al 'aql)* ou « **intellect partiel** » *('aql al-juz 'i)*.

C'est de nouveau sur cette base que la foi s'exerce par « l'aveu de la langue et l'affirmation du cœur » - et non par l'esprit. Ce principe islamique démontre que l'objectif recherché ne peut pas être conclu par la seule raison, mais par l'action du cœur – c'est-à-dire par la

« reddition » et la « présupposition » commençant au point où la raison vient à manquer.

Les vérités que l'on tente d'obtenir au moyen de l'intelligence humaine, indépendamment du niveau d'élévation auquel elle tente d'accéder, équivalent à un grand « rien » avant que le Créateur qui possède une connaissance infinie ne les fasse connaître.

Comme indiqué dans ce verset coranique :

« ***Notre Seigneur embrasse toute chose de Sa science.*** » (Al-A'raf, 7/89).

L'être humain, quant à lui, n'a aucune connaissance de ce qui se produira demain. De ce point de vue, quand la raison est utilisée en droite ligne avec les commandements du Seigneur qui les a créés, alors elle aura réalisé son but dans la création..



Une Goutte D’eau, L'océan...

Tout comme il est impossible de connaître la pensée et les sentiments d’un artiste qui réaliserait un chef-d’œuvre en utilisant la matière dont il sait qu’elle y est la plus adaptée, l’homme, lui-même une créature, ne peut saisir pleinement ni les vérités divines cachées dans toutes les choses créées ni dans les évènements. En effet, à cause de sa conception limitée, la connaissance de la créature ne peut jamais équivaloir celle du Créateur. Une telle connaissance est semblable à une goutte d’eau dans le vaste océan.

Pour cette raison, l’homme, tel qu’il est conçu, est incapable d’appréhender Dieu dans son intégralité Lui qui a créé l’univers à partir du néant, car la voie de la connaissance humaine est celle des cinq sens ; l’esprit, le cœur et la puissance de tous ces moyens de perception étant plus que limités. L’appréhension totale d’un Être Exalté qui est éternel et absolu n’est guère possible par des moyens qui sont eux-mêmes limités en termes de pouvoir.

L’appréhension (perception) perçue avec de si faibles moyens ne peut elle-même qu’être limitée. Autrement dit, nous ne pouvons seulement que remplir autant d’eau de l’océan que notre tasse le permettra.

Cette tradition prophétique est une brève expression de cette vérité :

“ (Pendant le voyage au cours duquel Al-Khidr (u) montra au prophète Moïse(u) divers incidents étranges recélant des sagesses cachées) un moineau se posa sur le bord du bateau et plongea son bec dans la mer. Attirant l’attention de Moïse (u) devant cette scène, Al-Khidr dit : “ Ta connaissance, ma connaissance et la connaissance de toutes les créatures quant à la connaissance de Dieu est similaire à ce que ce moineau a saisi avec son bec. ” [5]



5. Al-Bukhârî, *Tafsir,18*

Ceci correspond au fait que l'esprit est incapable d'appréhender un grand nombre de vérités divines comme l'Islam le commande en mettant en évidence le principe de “croyance en l'invisible”.

Une des preuves les plus fortes de cette réalité est l'argument historique et le débat autour de la “**nature de l'esprit**”. Comme on le sait, les philosophes ont à travers les siècles fait montre d'un grand effort pour saisir la vérité inhérente à la nature de l'esprit. Finalement, ayant conclu sur “l'inconnaissabilité” de l'esprit, ils ont été forcés d'admettre son existence sur la base de ses manifestations comportementales.

Le débat concernant ce sujet philosophique n'a eu de cesse de perdurer au cours des siècles et le domaine savant de *'ilm al-nafs, ruhiyat*, ou autrement dit dans le langage contemporain, la psychologie, a été créé en conséquence. Le sujet de cette discipline n'est pas aujourd'hui une tentative de comprendre la nature de l'esprit. Après avoir adopté l'existence de l'esprit *a priori*, ou par présupposé, il est borné à examiner ses

propres manifestations et les relations existantes entre ces manifestations et les créatures physiques.

Cet état de fait démontre que les philosophes ont été forcés d'admettre le caractère limité de la cognition. Le philosophe contemporain n'est plus occupé à l'étude de la nature de l'esprit. Quant à l'activité des psychologues, elle se compose simplement d'enquêter sur les causes et les effets des phénomènes concernant l'esprit, leur discipline étant pratiquement devenue une “science de laboratoire”. En revanche, le Coran a établi tout ceci il y a des siècles, affirmant que l'on ne peut pas connaître la nature de l'esprit et que très peu d'informations en la matière ont été fournies aux êtres humains .

Cela signifie que le Coran est toujours en tête tandis que la connaissance humaine est à la traîne et constamment obligée de l'affirmer. Même cette situation est un exemple démontrant que les résultats de toutes les activités de recherche entreprises au mépris du Coran finissent en déception et en sentiment de faiblesse et qu'il n'y a pas d'autre choix que de reconnaître les vérités coraniques.

Exactement de la même manière, obtenir des vérités relatives à l’Essence divine est au-delà de la capacité de l’esprit humain. Le résultat de cette poursuite n’est rien d’autre qu’un dépit semblable. C’est pour cela que le Messager d’Allah *(r)* a dit à cet égard :

“ *Réfléchissez sur la création (les signes) d’Allah et non à Son Essence (car vous ne serez jamais capables de Lui donner sa vraie signification).* ”[6]

‘Ibn Arabî (m. 638/1240) a dit : « *Sachez qu’indépendamment de la conception d’Allah que nous formons dans nos esprits, Il est tout autre que cela.* »

Ce fait signifie que l’appréhension d’Allah le Très-Haut sur la base des manifestations de Ses attributs doit aboutir à un présupposé, exactement de la même manière que ce qui concerne l’esprit.

Ceci étant, l’Islam stipule que nous ne devons pas entrer dans des spéculations concernant de tels mystères divins parce qu’ils se situent au-delà de toute conception humaine et que nous n’avons pas d’autre choix que de nous soumettre au Décret divin. En fait, le nom « islam » est également tiré de la racine *sa-li-ma* qui dénote la soumission et l’obéissance à Allah(Y), car la croyance nécessite l’acceptation de vérités que les degrés de la raison sont incapables de mesurer parce que ces vérités les dépassent.

Comme indiqué dans la sourate Al-Kahf, lorsque le prophète Moïse (u) se fut approché d’Al-Khidr (u) dans le but d’acquérir la connaissance spirituelle divinement inspirée *(‘ilm al-ladunni)*[7] et qu’il eut

6. Ad-Daylamî, II: 56; Al-Haythamî, I: 81; Al-Bayhaqî, Shu’ab, I: 136
7. *‘ilm al-ladunni* : Ensemble des connaissances mystérieuses situées

été témoin de certaines manifestations mystérieuses se situant au-delà de la conception humaine, il céda à la confusion la plus totale. La raison en est que c'est Allah le Très-Haut Lui-même qui avait investi Al-Khidr d'une telle charge. À l'instar du prophète Moïse Al-Khidr était un grand prophète qui a apporté la Loi divine. Cependant, les œuvres qu'il avait accomplies étaient apparemment en contradiction avec les Lois divines. Le prophète Moïse était quant à lui confronté à un mystère formidable. Et quand il était incapable de discerner la sagesse (subtile) de la question par la raison, il objectait[8].

Al-Khidr, pourtant, l'avait informé dès le début de leur rencontre qu'il serait incapable de faire montre de patience envers ces choses dont la réalité intérieure ne pouvait pas être saisie. Par le truchement de ces paroles, il avait indiqué le fait que ceux qui s'arrêtent uniquement au plan mental sont incapables de saisir la sagesse en même temps que la nécessité de progresser sur cette voie en empruntant les ailes de la capitulation.

Quand Al-Khidr (u) lui eut expliqué la signification dissimulée derrière quelques événements déconcertants, Moïse (u) se rendit enfin compte

au-delà de l'intelligence et de la compréhension de l'homme et qui ne sont acquises que par la faveur et la volonté d'Allah le Très-Haut.

8. Cf. 18/66-82.



qu'il existe des vérités que la raison n'est pas capable d'appréhender.

Le hadith suivant relatif au présent récit est relaté par Al-Bukhârî :« *Veuille Allah avoir pitié de Moïse, (car) s'il eût été plus patient, nous en aurions su davantage à leur sujet..* [9]»

Par conséquent, l'Islam implique la croyance, en pleine soumission, en ces vérités qui sont liées au domaine de l'invisible et que nul à part Allah ne connaît sauf s'Il décide de les révéler à qui Il veut (en accord avec le fait que ces vérités ne peuvent en aucun cas être évaluées par le truchement de la raison).

Notons que cela est dû à la juste proportion inhérente à la recherche de la vérité, ce qui est une exigence d'un sain jugement rendu possible par la soumission totale à la Parole divine.

Ainsi, la rationalité en Islam est tout à fait différente de celle avancée par les philosophes rationalistes qui, en acceptant l'illimitation de la puissance de la raison dans leur quête de la vérité, s'en sont complètement écartés. En effet, l'Islam est un système pragmatique (lit. terrestre) qui évalue l'esprit dans ses frontières naturelles.

9. Al-Bukhârî, Anbiya, 27; voir aussi Ahmad ibn Hanbal, V, 118

Un Équilibre Délicat

À l'exemple de la capacité limitée de l'oeil à voir et de l'oreille à entendre, il en est de même de la capacité cognitive de l'esprit. Il existe d'innombrables créatures qui ne peuvent être vues en raison de leur morphologie qui se situe au-delà de la vision limitée de l'oeil. Il existe également d'innombrables sonorités que l'on est incapable d'entendre à cause de leur maintien à l'extérieur du niveau d'audition de l'oreille. Similairement il existe beaucoup de vérités que l'on ne peut pas appréhender parce qu'elles sont au-delà de la compréhension humaine extérieure. La raison est incapable de les saisir complètement.

Ibn Khaldoun, grand savant Musulman considéré comme le père de la sociologie et de la philosophie de l'histoire, déclare :

"La raison humaine est un ensemble de degrés, un équilibre, dont la capacité de mesure est exacte, mais limitée. L'intellect (ou l'intelligence) ne doit pas être utilisé pour peser des questions telles que l'Unicité divine, la vie dans l'au-delà, les vérités relatives au don de prophétie et

les réalités échappant à la compréhension humaine. Ceci serait un vain effort. On pourrait comparer cela à une personne qui verrait une balance sur laquelle on péserait de l’or et qui voudrait que l'on pesât des montagnes en raison de sa précision. Il n'y a rien à dire sur la précision de la balance, mais sa capacité est limitée. De même, le pouvoir de la raison humaine en matière de compréhension a aussi une limite et ne peut guère aller au-delà ." La raison humaine est un ensemble de degrés, un équilibre, dont la capacité de mesure est exacte, mais limitée. L'intellect ne doit pas être utilisé pour peser des questions telles que l'Unicité divine, la vie dans l'au-delà, les vérités relatives au don de prophétie et les réalités échappant à la compréhension humaine. Ce serait un vain effort qu'on pourrait comparer à une personne qui verrait une balance sur laquelle de l'or serait en train d'être pesé et qui voudrait que l'on pesât des montagnes en raison de sa précision. İl n'y a rien à dire sur la précision de la balance, mais sa capacité est limitée. De même, le pouvoir de la raison humaine en matière de compréhension a une limite qui ne peut être dépassée[10]*."*

Le poète Ziya Paşa exprime magnifiquement cette vérité :

Cet esprit si petit n'a pas besoin de comprendre cette conception élevée, car ces degrés sont incapables de porter un tel poids.

10. Ibn Khaldoun, Muqaddima, 473.

En d'autres termes, l'intellect possède une certaine limite devant laquelle il doit s'arrêter. Au-delà de cette limite, c'est la folie ou l'égarement. Si on essayait de faire fonctionner un dispositif conçu pour utiliser 220 volts en voulant au lieu de cela employer 2500 volts, ce splendide dispositif céderait immédiatement la place, quelle que fût la perfection avec laquelle il a été fabriqué.

Le fait que certains philosophes ayant adopté la thèse du pouvoir illimité de l'intellect aient terminé leur vie dans des établissements psychiatriques ou bien se soient suicidés est une autre expression de cette réalité.



On Ne Peut Pas Chercher Le Bonheur Dans La Désolation !

Les philosophes ayant affirmé atteindre la vérité sans le concours de la Révélation divine ont perpétuellement entraîné dans la désolation les gens qu'ils ont réussi à influencer au lieu de les avoir menés à la félicité, à l'égarement à la place de la vérité.

Dans son oeuvre, *A'mâk-ı Hayâl (les Profondeurs de l'Imagination),* **Shehbenderzade Ahmed Hilmi de Filibe** *(Plovdiv)* relate, métaphoriquement, le chemin qui transforme cette désolation en bonheur. Dans l'épisode suivant que nous relatons brièvement, **Raji,** le protagoniste du roman, se tord dans les crises spirituelles de la philosophie matérialiste et cherche la paix et le bonheur, fouille dans les profondeurs de l'imagination sous l'influence de la pénétrante poésie récitée par **Aynalı Baba** avec l'accompagnement solo du saz. Il se trouve dans une assemblée où tout le monde, des prophètes aux philosophes, des personnalités éminentes aux insignifiants gens du peuple, est présent. Un personnage représentant tous les êtres humains, répondant au nom de **Beşeriyet**

(Humanité) et pleurant toutes les larmes de son corps, cherche un chemin menant au vrai bonheur. Il déclame, s'épanchant en lamentations : « De grâce, dis-moi, aie pitié de moi. Je suis à la fois révolté par la vie et en même temps je ne peux rien faire sans elle. Dis-moi, je t'en prie, ce qu'est le bonheur ? »

Quelques-unes des figures présentes se lèvent en réponse :

Confucius dit : « Le bonheur concentre toutes les saveurs dans un bol de riz. »

« Il réfléchit toujours sur la grandeur », ajoute Platon.

Aristote s'exclame : « La logique, voilà le bonheur ! »

Zoroastre le définit ainsi : « Le bonheur ne demeure pas dans l'obscurité. »

« Le bonheur vous dites ? », remarque Brahma[11], « c'est l'opposé absolu de ce que tout le monde pense : »

Bouddha s'écrie: « Le bonheur est un des plus noms de l'anéantissement ! C'est le Nirvana, ô Humanité, le Nirvana ! »

Ayant ouï ces paroles, Humanité devient complètement embarrassé.

« Vous n'êtes même pas en mesure de vous porter personnellement secours et votre vie se déroule sans que

11. *Brahma* est le dieu créateur de l'hindouisme. Sa mention dans le texte semble énigmatique quand les autres personnages s'avèrent être de simples humains mortels. (Note du Traducteur).



vous eussiez rencontré le bonheur. Vos paroles ne recèlent aucune once de bonheur ! Non seulement le bonheur vous est inconnu, mais de plus vous ne permettez pas à ceux qui marchent dans vos pas de le trouver (et de l'expérimenter) ! »

C'est de cette manière que les prophètes (et les philosophes) décrivirent le bonheur. Et pour finir, le Maître et Sceau des prophètes, le Prophète Muhammad (ﷺ), adresse ces paroles à Humanité :

« Ô Humanité ! Le bonheur accepte la vie et les événements tels qu'ils sont ; il se résigne à ses fardeaux et exerce des efforts en vue de son amélioration. »

Ayant trouvé la réponse qu'il cherchait, Humanité se lève et dit :

« Ô Fierté de la Création ! Ô Messager illustre ! Ô Miséricorde de tous les mondes ! C'est toi, seulement toi, qui est à même de comprendre les problèmes de l'humanité et qui possède leur remède[12] ! »

Par conséquent, la nécessité d'accepter d'emblée les circonstances ordonnées de droit divin (Décret Absolu ou Destin), sans aucune objection, est manifeste dans ces propos et il serait vain de vouloir les changer.

12. Cf. *Â'mâk-ı Hayâl, Sebil Yayınevi*, Istanbul 1993, 97-101; *Akçağ Yayınları,* Ankara 2004, 106-111.



Ce bien-fondé exprime le « **réalisme** » de la vision du monde islamique. Le phénomène exprimant la volonté tentatrice de changer quelque chose préalablement basée sur la Détermination divine appartient au domaine de l'impossibilité ; de surcroît cela ne peut que conduire l'humanité à engager une lutte extrêmement difficile et infructueuse..



La Recette De La Paix Intérieure : Résignation Et Effort

Cette vie passagère établie sur la base des épreuves voulues par la Sagesse divine, en tant qu'examen subi en ce bas-monde, est parfois l'étape (nécessaire) aux manifestations de colère et parfois aux manifestations de grâce. Le véritable accomplissement consiste à utiliser notre volonté conformément à l'approbation d'Allah et à récolter les fruits de toutes ces divines manifestations de colère et de grâce. Le Messager d'Allah (ﷺ) a fait briller cette vérité comme suit :

« Comme l'activité du croyant est une chose extraordinaire ! Tout est bon pour lui. Et cela ne s'applique qu'au croyant. Si la bonne fortune est son lot, il est reconnaissant et c'est bon pour lui. Si quelque chose de fâcheux lui arrive, il est ferme et c'est bon pour lui aussi. » (Muslim, Zuhd, 64).

En conséquence, l'état de « résignation » que nous devons faire montre avant que ne survienne le Décret divin est la première condition de la paix et du bonheur de l'homme.

La seconde s'exerce dans l'effort à redresser les choses susceptibles d'être corrigées, malgré les fardeaux de la vie.

Ce fait démontre l'existence de certaines questions liées à la vie et aux événements soumis à la volonté humaine (ou effort) dans le cadre d'une liberté d'action limitée *(qadar al-mu'allaq)*. Une telle personne mettant en avant un tel effort signifie en même temps pour elle l'exigence d'être « **possesseur du libre arbitre** ». Si ce n'est pas le cas, se résigner à la notion que « rien dans la vie ne peut être fixé » pousse l'humanité au désespoir et au pessimisme, puis à l'apathie et à l'oisiveté. En d'autres termes, cela engendre une apathie caractérisée par une incapacité à démontrer le libre arbitre par des déclarations telles que : « Et bien, ceci doit être mon destin ! »

Et lorsqu'on considère les hautes vertus dont l'humanité est naturellement équipée, il devient clair que cette réalité n'est rien d'autre qu'une course insensée. En fait, le « **fatalisme** » dont se réfèrent les Occidentaux est en fait une démonstration de la Destinée divine qu'ils ont mal comprise.

Ceci est dû au fait que dans l'Islam le destin bénéficie d'un composant « suspendu » *(mu'allaq)* qui est modelé conformément au libre arbitre de l'homme. Cela signifie que certaines actions sont causées consécutivement aux désirs de l'homme. Ou bien alors l'af-

firmation « le bien et le mal relatifs au destin viennent d'Allah le Très-Haut », étant un des principes essentiels de la foi, ne signifie pas que tout a été invariablement déterminé par Allah. Cette affirmation (déclaration) exprime au lieu de cela que la volonté d'Allah n'est présente que dans chaque occurrence et que rien n'est réalisé sans Sa connaissance et Sa volonté.

Si, dans une action, la volonté d'Allah se matérialise d'abord et que l'action de la personne suit, ceci correspond au « Décret déterminé » *(Qadar al-mutlaq)*. La naissance, la mort, la race et la durée de vie, toutes ces circonstances ne pourront jamais être modifiées. Qui plus est, toute récompense ou punition dans l'au-delà n'est pas aussi mise en question quant à cela. De telles occurrences ne servent que de base sur laquelle la mesure de responsabilité de tout individu (en tant que serviteur) sera déterminée dans l'au-delà.

De plus, Allah le Très-Haut permet aux humains et aux djinns de bénéficier d'un certain degré de liberté d'action en les investissant d'une volonté partielle. Cette situation implique que le choix de l'individu (serviteur) soit réalisé par la permission d'Allah, ce que l'on nomme « destin suspendu ». C'est précisément en raison de l'existence d'un tel champ de responsabilité que le Messager d'Allah (ﷺ) a enseigné aux hommes qu'ils devaient, au cours de leur existence, s'efforcer de réparer leurs torts.

Cette réalité peut être illustrée au moyen de l'exemple suivant :

« Un père emmène son enfant dans un magasin de jouets et lui dit :

« Choisis le jouet qui te ferait plaisir, n'importe lequel, sois libre de choisir tout ce que tu désires (dans ce magasin). » Si toutefois ce père, en vertu de sa compassion paternelle, informe son enfant à l'avance du bénéfice à retirer de certains jouets et de la dangerosité de certains autres, le laissant libre de choisir, il rendra le choix (de son enfant) inopérant en refusant d'acheter le jouet en question.

Il peut aussi dire, s'il le souhaite, telle une exigence : « Prends ce jouet, utilise-le, et distingue toi-même le danger dont je t'avais averti. »

Ce monde ressemble à un magasin de jouets tel que décrit ci-dessus et nous ressemblons tous à cet enfant. Le secours qu'Allah nous apporte par l'intermédiaire des prophètes envoyés et des Écritures célestes est semblable à l'avertissement de ce père compatissant, la tasbih wa la tamsil[13].

Possesseur de la Volonté divine universelle, Allah le Tout-Puissant participe à l'action de Son serviteur en la créant, en vertu de Son attribut de « Créateur ».

13. ***La tasbih wa la tamsil :*** sans tirer aucune comparaison ; sans aucune ressemblance avec les choses créées ; sans comparaison avec Lui.



Ceci est apparenté à l'action du père effectuant le paiement et le souhait de son enfant. Notre situation, avant que ne surviennent les événements et les exigences que nous voulons satisfaire mais que nous sommes incapables de réaliser, est du même ordre.

Toutes ces circonstances, comme élucidées plus haut, résultent du fait que les hommes et les djinns ont été créés pour subir des épreuves (en guise d'examen) dans cette arène temporelle (de ce monde).

Que peut-il arriver à l'homme à cet égard sinon renoncer à sa propre volonté pour accepter la volonté d'Allah et par conséquent s'efforcer de concilier ses propres souhaits et intentions avec l'approbation divine comme stipulé dans le verset coranique suivant :

« ... ***Or, il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose alors qu'elle vous est un bien. Et il se peut que vous aimiez une chose alors qu'elle vous est mauvaise. C'est Allah qui sait, alors que vous ne savez pas.*** » (Al-Baqara, 2/216)



Quand Les Fourmis Se Mettent À Raisonner

Nous trouvons également une autre histoire *dans A'mâk-ı Hayâl,* l'œuvre éponyme *de* **Shehbenderzade Ahmed Hilmi de Filibe,** évoquant l'insuffisance de l'esprit humain. Encore une fois est présentée sous une forme résumée l'histoire de **Raji** allant visiter le Soufi **Aynalı Baba**[14] qu'il n'avait pas vu depuis un certain temps.

Après avoir échangé quelques courtes plaisanteries, **Aynalı Baba** lui offre un peu de café auquel il est habitué et commence à jouer de la flûte de roseau. Tout en écoutant cette musique, **Raji** plonge encore une fois dans les profondeurs du royaume de l'imagination et fait un songe. Essentiellement, la vie ressemble à un rêve de toute espèce.

Dans ce rêve, il est censé incarner un prince fourmi. Ce dernier étant instruit par des enseignants particuliers dans le palais, la fourmi-enseignante qui

14. Aynalı Baba est le Soufi que le jeune Raji, le protagoniste du roman, rencontre fréquemment. Pendant leur entrevue, Raji se laisse aller à la rêverie, lui et Baba représentant un aspect de la pensée soufie.



procure les leçons en géographie obtient du père (du prince) l'autorisation d'emmener le prince en vue d'assister à une leçon de géographie pratique. C'est une journée agréable, ensoleillée. Tandis que la fourmi-enseignante explique : « Voici la montagne telle et telle et là-bas la rivière telle et telle », voici qu'elle est stoppée par un tonnerre soudain puis une terrible inondation commence à balayer les fourmis devant elle.

Possédant à la fois une perception de fourmi et humaine, Raji observe, quand on considère ce qui se passe à partir d'un point de vue humain, que ce que les fourmis prennent pour le tonnerre est en fait le hennissement de deux chevaux se nourrissant à proximité, tandis que la forte pluie n'est autre que leur urine parvenant exactement au même moment.

Les fourmis en mesure d'échapper à cette catastrophe retournent à l'école en compagnie de leur professeur. Tout le monde dans la classe fournit des explications plutôt scientifiques et logiques (en raisonnant en fourmi) quant aux raisons dissimulées derrière cet événement qui venait d'avoir lieu durant une chaude journée ensoleillée. Cependant, aucune de ces explications n'avait un lien avec la réalité.

Raji sait que s'il se mettait à expliquer l'événement selon une perspective beaucoup plus large, due à sa vision humaine des choses, personne ne le croirait. C'est la raison pour laquelle il écoute patiemment ces expli-

cations qui n'ont rien à voir avec la vérité, puis imagine soudain l'état des chevaux fatigués. Il sort de son rêve tout en pouffant de rire. Il trouve Baba en train de rire aussi tout en marmonnant un poème :

Le soleil brûle, le monde tourne,
Tous deux un jour iront en s'affaiblissant,
Ô toi l'enseigné et le doué,
En connais-tu la cause ?[15]

Comme le suggère cette histoire, l'esprit humain est similaire à ces fourmis quant à la compréhension de l'essence des vérités infinies dans l'univers. L'esprit humain privé de la direction qu'offre la Révélation et des réalités acquises grâce à la lumière de la prophétie est similaire à l'intellect de ces fourmis en termes de perception des manifestations de la puissance divine et de la majesté exposées dans l'univers.

On doit dire ici qu'une autre manifestation de la miséricorde et de la grâce d'Allah prodiguée à l'humanité se compose de rêves, car les rêves sont pour nous un guide qui nous permet d'atteindre mentalement les réalités métaphysiques de la vie. C'est parce que beaucoup d'occurrences qui ne peuvent pas devenir des réalités (dans la vie) le sont dans les rêves. Cela nous

15. Cf. *Â'mâk-ı Hayâl, Sebil Yayınevi,* Istanbul 1993, 113-117; *Akçağ Yayınları,* Ankara 2004, 123-127.



permet en outre de saisir plus facilement la véracité des affirmations de l'Islam concernant l'au-delà.

Tous ceux qui prétendent montrer le chemin de la délivrance aux hommes et qui, par leurs actes, se revendiquent leurs guides, « sauvent » en quelque sorte les prophètes et les justes qui suivent les traces de leurs pas. Qui plus est, les philosophes qui présument tout expliquer par le biais de leur propre intellect accuseront pour toujours un déficit — comme dans l'exemple (précité).

Les prophètes qui se sont appuyés sur la Révélation divine sont apparus tels des guides de vérité se confirmant les uns les autres. Les philosophes, en revanche, dépourvus de toute confirmation divine, se sont engagés dans la contemplation (des choses) par le truchement de leur intellect déficitaire, ce qui les a soumis à la tyrannie de leur moi spirituel non formé. En conséquence, ces derniers ont perpétuellement gaspillé leur vie en se contredisant mutuellement et en réfutant les systèmes de pensée qu'ils ont eux-mêmes établis.

Après avoir passé une bonne partie de sa vie en proie à toutes sortes de tourbillons philosophiques, le philosophe français Pascal est parvenu à comprendre cette notion d'insuffisance de l'esprit (ou de la raison) et s'est tourné vers une recherche spirituelle profonde. Il écrivit ce texte concernant le relativisme de la philosophie :

« Il n'y a pratiquement rien de vrai ou de faux (bon ou mauvais) qui ne change pas en raison d'un changement de climat. Un changement de trois degrés en latitude suffit pour renverser toute jurisprudence. Tout emplacement (placé) sur le méridien détermine la vérité ou bien change en possession territoriale. Les lois fondamentales changent. Ce qui est bien change avec le temps. L'étrange justice qui est délimitée par une rivière ou une montagne ! La vérité de ce côté des Pyrénées, l'erreur sur l'autre[16]*. »*



16. Blaise Pascal, Pensées (1670).

Comment utiliser la raison si on manque le bateau?

Il serait faux de suggérer que le produit de la pensée philosophique dans son intégralité fût fausse, car les philosophes sont également capables de parvenir à certaines vérités à la mesure de leur observation de la vie et de l'univers, mais aussi à partir de leur raisonnement et de leur contemplation.

Par exemple, la conclusion à laquelle le mathématicien et philosophe **René Descartes** (1594-1650), considéré comme le père de la philosophie moderne et du rationalisme, est parvenue à travers sa « preuve de l'existence » par la raison est une expression de la nécessité d'accepter le Révélation divine comme la principale source de la vérité et de la réalité. Dans ses *Méditations Métaphysiques,* Descartes affirme : « Comment connaître la nature de Dieu autant que la mienne en est capable ? Il suffit de considérer toutes les choses dont je trouve en moi quelque idée et voir si c'est perfection, ou non, de les posséder. Je suis cer-

tain que celles qui marquent quelque imperfection ne sont pas en lui, mais que toutes les autres y sont[17]. » Dieu étant parfait, il Lui est impossible d'être trompé puisque Sa connaissance s'avère vraie et sans défaut. Comme Il ne peut être trompé, Sa connaissance est vraie. S'Il dit avoir créé l'univers, ceci est aussi vrai et doit en être ainsi. Ceci suit le raisonnement selon laquelle la source de la vraie connaissance et de la certitude doit être Dieu qui est « suprêmement bon et source de vérité ».

Renforçant cette même notion, **Pascal** affirme qu'il existe une voix provenant de l'intérieur du noyau de notre être et qui nous fait connaître notre immortalité, ceci étant la voix de la guidance divine devenant manifeste en nous.

Parvenant à la conclusion que la croyance en l'existence de Dieu est une nécessité rationnelle, Descartes, Spinoza, Pascal, Kant et d'autres philosophes semblables ont reconnu les principes d'une religion corrompue par la main des hommes, mais en raison de leur incapacité à connaître suffisamment l'Islam – un résultat direct du préconditionnement négatif mentionné plus haut – ils furent incapables de développer cette notion. En fait, il n'y a aucune trace ou preuve que ces philosophes qui eurent une telle révérence pour la reli-

17. René Descartes, *Méditations Métaphysiques,* Objections et Réponses, Flammarion, Paris, 1992.

gion eussent été honorés par la foi en l'Unité de Dieu et en Son unicité : la condition première et fondamentale pour parvenir au bonheur dans ce monde et dans l'au-delà. Les mots du célèbre poète turc **Necip Fazil** ressemblent à ceux « qui ont manqué le dernier bateau après avoir atteint le quai de l'Islam en raison de leur incapacité à saisir une seule étape[18] ».

Qu'y-a-t-il de bon dans un intellect et une philosophie qui ne permettent pas de franchir l'étape qui se trouve au-dessus du seuil de la délivrance éternelle après avoir fait tout ce chemin jusqu'à ce seuil ?

Les paroles de **Necip Fazil** sont ici éloquentes :

« La philosophie, institution établie par l'intellect pour démontrer sa propre souveraineté... Et l'institution de réparer le faux, ne trouvant pas le vrai... Chaque école de philosophie dit la vérité tout en démontrant l'erreur d'une autre[19]. »

« Par conséquent, les divers points de vue des philosophes religieux, étant un antidote contre le déni des philosophes matérialistes et athées, et qui plus est invalidant les théories avancées par ces derniers, ne sont pas totalement inefficaces. En effet, il est bien connu que les philosophes opposés à la religion qui

18. Necip Fazıl Kısakürek, Batı Tefekkürü ve Islam Tasavvufu (Pensée Occidentale et Soufisme), Büyük Doğu Yayınları, Istanbul 2012, 51.
19. *Batı Tefekkürü ve Islam Tasavvufu* ,14.

ont fermé éternellement leur esprit et leur cœur aux preuves mises en évidence par les versets coraniques et les traditions prophétiques, relativement à leur préconditionnement négatif, ont pu de nouveau rester silencieux devant des preuves venant de l'intérieur de la philosophie. »

En fait, ce qui indique que l'on n'a pas besoin de rejeter les aboutissements de la pensée philosophique qui sont compatibles avec le Coran et que ce qui est nécessaire à ce stade est la différence entre la vérité et le mensonge. **Said Nursi** écrit :

« Quant à la philosophie que Risale-i Nur soufflette, avec force et l'attaque, ce n'est pas absolu, cela concerne sa partie nuisible. Parce que, la philosophie ou la sagesse qui sert la vie sociale de l'homme, la morale, les qualités humaines, les progrès et l'industrie est réconciliée, avec le Coran, elle ne peut s'opposer à lui. Risale-i Nur ne critique pas cette partie de la philosophie.

« En ce qui concerne la seconde partie de la philosophie : étant donné que, non seulement elle cause l'égarement, l'athéisme et le marais de la nature, mais encore elle produit la débauche, la turpitude, l'insouciance, l'égarement et qu'elle s'oppose aux vérités du Coran, avec des choses extraordinaires à elle, aussi influente que la magie, dans la plupart de ses fascicules, Risale-i Nur, qui contient des comparaisons, des

preuves de paraboles solides, affronte cette partie de la philosophie et la soufflette[20].

« Les sombres vérités de la philosophie, dépourvues d'âme, sont en contradiction avec les brillantes et vivantes vérités du Coran[21]*. »*

D'un autre point de vue, selon la majorité des Ahl al-Sunna, l'intellect humain est incapable de saisir l'existence de Dieu. On le considère en effet inadéquat à appréhender cette réalité, incapable de saisir Son essence (*dhati)*, d'affirmer *(thubuti)* Ses attributs divins, de croire en Sa transcendance – Son Être étant au-dessus de toute imperfection ou déficience – Le Seul qui possède les attributs de la perfection – Le Seul à être digne d'adoration – Le Seul qui détient les vérités qu'Il a révélées à l'humanité.

De la même façon que nous pouvons saisir certaines choses que nous ne pouvons percevoir à travers nos organes sensoriels, nous ne pouvons seulement percevoir certaines choses que notre esprit ne peut pas saisir qu'à travers la voie (ou le mouvement prophétique).

L'Imam Rabbanî déclare à titre d'exemple :

---

20. Said Nursi, Le Bâton de Moïse, Introduction, p.6, Collection Risale-i Nur, Éditions Envâr Neşriyat, Istanbul, 2012.
21. Said Nursi, Les Mots, Sözler Publications, Istanbul 1992, 361.

« L'esprit accepte le besoin de reconnaissance à l'égard du fournisseur de la générosité, mais seuls les prophètes ont la capacité de communiquer la manière dont cette reconnaissance doit être réalisée...

Toute expression de révérence et de gratitude non apprise auprès d'Allah n'est pas admissible devant Lui... l'homme, le plus souvent, dit des paroles dans le but d'exalter Allah ; toutefois, loin de L'exalter, ces paroles en réalité servent à agir de manière contraire. Le seul chemin pour que nous apprenions à être reconnaissants envers Allah, c'est la Révélation[22]*. »*

Par conséquent, l'intellect est dans l'absolu besoin de recevoir l'assistance de la Révélation. Sans cette assistance divine, la compréhension (l'entendement) de l'humanité ne serait pas en mesure d'atteindre la perfection de se libérer de la contradiction.

En conséquence, hormis les opinions émises par les athées déniant la religion et les matérialistes, les divers points de vue des philosophes qui attachent de l'importance à la religion doivent aussi être mis sur la balance avec pour contrepartie les règles et vérités islamiques.

À cet égard, une philosophie non nourrie par la « Religion de vérité » est incapable d'informer l'homme en toute vérité et objectivité. Seule la Reli-

22. *Maktubat,* v. III, Vingt-Troisième Lettre.

gion de vérité est à même de mettre en évidence les croyances éternelles et absolues qui ne sont pas relatives et éphémères, à l'instar des prophètes qui n'ont jamais mis en exergue leurs caprices et vains désirs, mais qui ont transmis fidèlement les commandements d'Allah le Très-Haut. Quant aux philosophes, ils affirment : « Tel est mon avis », et ils exercent des jugements subjectifs et relatifs..



La Nécessité D'une Mesure Tangible

Aucune société dans l'histoire de l'humanité n'a pu en fait démontrer avoir mis en œuvre le point de vue d'un philosophe particulier dans le but d'atteindre la paix et le bonheur. Les idées (ou postulats) que ces philosophes ont librement proposées n'ont été rien d'autre que de sèches théories impossibles à mettre en pratique et, pour la plus grande partie d'entre elles, condamnées à demeurer prisonnières à l'intérieur de livres eux-mêmes rangés dans des étagères poussiéreuses. D'autres théories, en revanche, qui ont été mises en œuvre jusqu'à un certain point, n'ont fait que tremper la terre avec du sang et des larmes jusqu'à être peu après reléguées au rebut de l'histoire.

Par exemple, bien qu'**Aristote** eût formé la base d'un certain nombre de lois et de principes de philosophie morale, aucun individu ne peut affirmer avoir atteint le bonheur en ayant cru à sa philosophie et en l'ayant mise en pratique.

Quant à l'utopie décrite dans la *République* de **Platon**, elle n'est pas allée au-delà d'une conception imaginaire de l'État.

L'ouvrage intitulé ***al-Madinat al-Fadila*** qui présente un aperçu de la « ville vertueuse et de société idéale » telle que l'envisageait Al-Farabi dans son aspect philosophique n'a jamais trouvé quelque occasion d'application, en dépit même d'avoir été soulevé dans le monde musulman. La raison en est qu'il ne s'agit pas dans ce cas précis de vérités résultant de l'expérience, car lesdites vérités ne possèdent pas les caractéristiques leur permettant d'être expérimentées après qu'elles eussent été formulées.

Nietzsche, l'exemple le plus saillant de cette dimension, a eu en vision le « **surhomme** » ou l'être humain idéal. Cependant, les vertus qu'il a représentées concernant un tel homme sont restées à l'état de simple théorie sans spécimen approprié, sans modèle digne d'émulation et sans possibilité d'application pratique.

En revanche, l'Islam est un système idéal qui possède des critères efficaces tels que la vie exemplaire des prophètes outre les normes tangibles en matière de comportement porté à la perfection. Des qualificatifs tels que la vérité et le mensonge, le vrai et le faux, le beau et le laid, sont aussi cadrés que des labels. Vous pouvez utiliser n'importe quel qualificatif qui est en rapport avec une attitude donnée. Toutefois, lorsque

ces labels ne sont pas consolidés par des exemples pratiques et réels, la possibilité que ceux-ci soient utilisés à des fins erronées perdurera.

Toujours est-il qu'en élevant Son Messager (r) du statut le plus fragile, c'est-à-dire d'orphelin, au statut de chef d'État et de Prophète, Allah le Très-Haut(Y) a consenti que chacune de Ses actions parfaites fût un critère efficace ou une référence en matière de comportement, aussi bien que la devise de toute une vie.

Allah le Très-Haut (Y) n'a pas révélé le Coran en un clin d'œil ni en une courte période, mais progressivement, au cours des vingt-trois années de l'Apostolat du Prophète (ﷺ). Chaque verset relatif à l'Ordonnance divine était exposé et mis en avant par le Messager d'Allah (ﷻ), le Meilleur Modèle, sous forme vivante.

Comme avec le Coran, ces exemples parfaits relatifs au comportement du Messager d'Allah (ﷻ) ont été préservés selon une norme tangible. Ces mêmes exemples sont maintenant conférés à sa communauté sous le rapport d'exemples pratiques relatifs à tout mode de conduite et de comportement. Vu que Nietzsche ne possédait aucun de ces critères efficaces, son « surhomme » est condamné à rester une théorie utopique. Aucun système d›éthique qui est le produit de la raison humaine ne possède la perfection en matière de critères opérationnels ; seul l'Islam en est possesseur.

Au cours de chaque période pendant laquelle les vérités délivrées par les prophètes, puis par les savants et les gnostiques furent prises comme exemple, nombre de sociétés sont parvenues à la paix et au bonheur d›autant qu›Allah le Très-Haut présente Son Messager (r) comme l›archétype même de la perfection en termes de comportement humain. Comme le stipule un verset coranique :

« En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle [à suivre], pour quiconque espère en Allah et au Jour dernier et invoque Allah fréquemment. » (33/21).

Du fait de l'intensité des persécutions subies, des êtres humains se trouvant au plus bas niveau quant à leur condition humaine ont atteint des sommets en matière d'humanité, de vertu, de moralité, d'altruisme, de miséricorde, de vérité et de justice, ayant reçu une part du comportement exemplaire du Messager d'Allah (ﷺ) et une autre quant à sa communication du message et de son orientation.

Les sentences de Qarafi (m. 684), l'une des importantes figures en matière de Loi islamique, constituent un exemple concret de ce fait :

« Si le Messager d'Allah (ﷺ) n'avait bénéficié d'aucun autre miracle, rien que ses Compagnons qu'il a éduqués auraient été une preuve suffisante de la véracité de son Apostolat prophétique. »

Délivrés à la fois de l'obscurantisme lié à l'associationnisme (le fait de donner des associés à Allah) et de la barbarie suscitée par l'époque (l'Âge de l'Ignorance) en vertu de la formation prophétique qu'ils ont reçus, les Compagnons sont devenus telles des étoiles qui brillent dans le firmament des vertus humaines. Pour les générations suivantes, ils bâtirent une magnifique civilisation islamique que l'humanité considère toujours avec envie.

Sur la base de la réussite du Prophète (ﷺ) dans sa mission, le penseur et historien français Lamartine mit en avant son grand génie, disant :

« Si la grandeur du dessein, la petitesse des moyens, l'immensité du résultat sont les trois mesures du génie de l'homme, qui osera comparer humainement un grand homme de l'histoire moderne à Mohammed ?

Les plus fameux n'ont remué que des armes, des lois, des empires ; ils n'ont fondé, quand ils ont fondé quelque chose que des puissances matérielles, écroulées souvent avant eux.

Celui-là a remué des armées, des législations, des empires, des peuples, des dynasties, des millions d'hommes sur un tiers du globe habité [23](...) »

Thomas Carlyle, le célèbre essayiste et conférencier britannique, a dit à son endroit :

23. Alphonse de Lamartine, *Histoire de la Turquie*.



« *Aucun empereur couronné de ses tiares n'a jamais été obéi comme cet homme vêtu d'une cape qu'il rapiéçait lui-même*[24]. »

La raison en est que le Messager d'Allah (ﷺ), la Fierté de la création, n'a jamais évoqué ses propres vains désirs ou caprices, mais a servi d'interprète de la Révélation divine à l'endroit de l'humanité. C'est pour cela qu'il a reçu toute l'assistance divine dont il avait besoin.

L'une de ces époques, faisant suite à l'Âge du Bonheur au sein duquel l'Islam fut pratiqué de la façon la plus radieuse qui soit, est sans aucun doute l'**Empire Ottoman**. Les Ottomans suivirent les pas du Prophète Muhammad (ﷺ) en faisant montre d'une fidélité, d'un amour et d'une sincérité inégalables, parvenant par ce biais à ériger une civilisation magnifique.

Le « cas ottoman » constitue une des innombrables démonstrations mettant en lumière le fait que l'humanité ne peut atteindre la paix et la sérénité qu'à travers l'Islam et non par le truchement de philosophies de vie d'origine humaine qui s'avèrent impossibles à mettre en pratique.



24. Thomas Carlyle, ***The Best Known Works of Thomas Carlyle***: incluant ***Sartor Resartus, Heroes*** et ***Hero Worship and Characteristics***, Wildside Press LLC, 2010, 202.

La Raison Est-Elle Suffisante ?

Allah le Très-Haut connaît parfaitement Ses serviteurs qu'Il a créés à partir du non-être, beaucoup mieux qu'eux-mêmes ne se connaissent. Ne se connaissent. Par conséquent, afin de corriger la faiblesse et l'insuffisance de la raison humaine qui demeure incapable d'atteindre la vérité, Allah le Très-Haut envoya tout au long de l'histoire humaine 124 .000 prophètes (et inspirés), eux-mêmes soutenus par l'octroi de Livres divins qu'Il a révélés aux êtres humains dans le but de leur permettre d'atteindre la Vérité. Une telle situation est suffisante pour prouver que l'intellect, ou la raison humaine, n'est pas suffisante pour aboutir à la Vérité, mais également à la bonté et à la réalité. Si l'intellect avait été suffisant, Allah le Très-Haut n'aurait pas envoyé tous ces prophètes et ces Livres divins à l'humanité.

Dans une autre perspective, indépendamment de ses conditions de vie, toute l'humanité éprouve un frisson partagé relativement à la réalité de la **mort**. La disparation finale des chemins sinueux de la vie dans

l'horizon de la mort est cause d'angoisse profonde dans les cœurs.

Des tentatives ont été faites au cours de chaque période (de l'histoire humaine) pour réduire au silence, supprimer ou emprisonner le subconscient — via divers mensonges — et pour qu'il n'eût point connaissance des choses liées à la **mort** et à l'**au-delà** — lesdits mensonges s'étant installés dans les esprits comme un serpent nuisible et faisant en sorte que les êtres humains devinssent plus anxieux à chaque fois qu'il remue. Cette énigme concernant l'avenir, qui ne peut absolument pas être résolue par l'esprit humain, a néanmoins la possibilité de l'être grâce à la voix de la Révélation.

Le seul Livre divin qui durant ce voyage éphémère rend éphémère ce qui est inconnu, démêle ces mystères, illumine ses ténèbres et englobe, en tous points, les preuves les plus satisfaisantes pour l'esprit et le cœur, c'est le Coran.

Allah le Très-Haut nous invite dans un grand nombre de versets coraniques à réfléchir sur la sagesse liée à la création de l'être humain, l'ordre spectaculaire de l'univers et le Coran lui-même qui est un miracle linguistique. Ceux qui veulent vivre leur vie d'une manière conforme à leur dignité d'êtres humains sont tenus de pénétrer dans ce monde de réflexion « *coraniquement* axé ».

À l'instar de la minuscule graine de sycomore qui, à la faveur d'un sol fertile, se métamorphose en un arbre gigantesque, la perception spirituelle et les vérités susceptibles d'être saisies par le biais de notre contemplation, imagination ou émotion, sont magnifiques et infinies. À cet égard, n'eût été l'inépuisable effusion spirituelle du Coran et de ses conseils exaltés, notre sensibilité contemplative serait restée telle une graine asséchée privée de tout sol productif.

Par conséquent, il ne peut y avoir de plus grand bienfait, pour nous les êtres humains, que de comprendre la splendeur des faveurs divines que l'on obtient au moyen du Coran.

En effet, les sociétés ne pourront jamais parvenir à une réelle solidité tant que les idées de certains beaux-esprits trouveront leur argumentaire dans les livres de philosophie déposés sur les étagères poussiéreuses des bibliothèques. Ce qui doit porter l'humanité au vrai bonheur et au salut, c'est la communication, le conseil et l'orientation des croyants façonnés selon le **Coran** et la culture de leur « note vivante », qui est la **pratique prophétique,** ayant atteint la perfection au moyen de la sagesse et de la réalité divines.

Une raison non formée conformément au Décret divin est semblable à un cheval effréné. Attendu qu'il n'est guère d'atteindre son but en utilisant un tel cheval, la ruine finale est donc inévitable. Cela étant, de la

même façon qu'il faut tenir le cheval sauvage et le former afin de profiter le mieux possible de son énergie, il est essentiel que l'intellect soit placé sous la tutelle spirituelle de la **Révélation** et de la Sunna qui constitue son interprétation pour que sa faculté de raisonnement soit saine.

Certaines écoles philosophiques prétendent appréhender la vérité sans la transmission et l'orientation des prophètes qui ont reçu avec faveur la confirmation et la protection divines. Les vérités les plus éminentes, toutefois, ne peuvent être inculquées sans la médiation des serviteurs exceptionnels envers qui Allah conféra le don de prophétie sous forme de distinction.

Mawlana Jalâl al-Dîn Rûmî dépeint ce point de la manière suivante :

« La raison de l'enfant dit même : " Trouve ton occupation parmi les livres". En revanche, il n'est guère possible qu'un enfant apprenne de lui-même quoi que ce soit provenant d'un livre.

Similairement, c'est la raison du patient qui le porte vers le médecin, mais sa raison ne peut être un remède pour lui.

Si chaque indiscret avait trouvé un moyen d'accéder à la grâce (ou faveur) divine, Allah le Tout-Puissant aurait-Il envoyé tous ces prophètes ? »

Les prophètes sont la plus éminente grâce qu'Allah(Y)a répandue sur l'humanité. Les êtres humains étaient incapables d'acquérir ne serait-ce qu'une infime quantité de la connaissance extraordinaire que les prophètes ont communiquée, sans rien attendre en retour, concernant l'Essence et les Attributs divins, comparativement à des milliers d'années de prospection en tous genres : pensée philosophique, investigation, observation et purification de soi.

L'Imam Rabbanî a dit à cet égard :

« Les prophètes sont une miséricorde pour les mondes. Par l'entremise de nobles individus, Allah Le Tout-Puissant a révélé Sa Propre Essence et Ses attributs à ces possesseurs d'intellect partiel ('aql al-juz'i) que sont les êtres humains. Il leur a fait connaître la suprématie inhérente à Sa Propre Essence et à Ses attributs proportionnellement à leur compréhension.

Par l'entremise des prophètes, Allah le Tout-Puissant a informé les êtres humains des choses qu'Il agrée et des choses qu'Il désapprouve, leur permettant par ce biais de saisir à partir de leurs méfaits l'opportunité de distinguer leurs intérêts liés à ce bas-monde avec ceux liés à la vie outre-tombe. Sans le concours des prophètes, l'intellect humain n'aurait pas été suffisamment en mesure de percevoir l'existence d'Allah, ni de saisir Son exaltation[25]. »

25. *Maktubat,* v. III, Vingt-Troisième Lettre.

Constatant que les évidentes vérités parviendront à être manifestes au point (précis) où le pouvoir (ou l'autorité) de l'intellect viendra à manquer, l'inclination à persister indéfiniment (après ce point) en vue d'atteindre la vérité ne peut être évitée. La raison en est qu'il s'agit ici d'un besoin instinctif et naturel. En conséquence, cet aspect de la vérité n'a pas été négligé dans la religion, ou dans la pensée non religieuse. Il est bien connu que la pensée philosophique relative aux questions métaphysiques constitue un énorme corpus.

Comme indiqué plus haut, alors que les prophètes bénéficiant de la Source divine se sont perpétuellement confirmés partout dans l'histoire, les philosophes prenant la raison humaine comme base probable ne peuvent en aucun cas échapper à la contradiction ; et chaque philosophe émergeant initie sa tâche par le rejet et la critique de ses prédécesseurs en la matière. Même si l'ego et la primauté des revendications temporelles (mondaines) ont un grand rôle à jouer dans ce domaine, la vraie raison prend racine dans l'incapacité de l'intellect à rester sans contradiction.

En effet, les informations avancées par l'intellect humain ne peuvent jamais être complètement purifiées de la menace du doute, de l'hésitation, de l'erreur, du manque, de la distraction et de l'illusion. Ceci parce que l'intellect reste sous l'influence de l'opinion, des notions stéréotypées et des suggestions positives et né-

gatives externes. Si cette influence est proportionnelle à sa mesure, petite ou grande, c'est toujours une donnée. L'intellect n'a guère la possibilité d'être affranchi de faiblesses telles que la cupidité, la colère et le vain désir et de défauts tels que l'erreur et le fait d'être distrait. Un grand nombre de jugements qu'il met en évidence émergent après qu'il eut été imprégné et déformé par la teinte de ces couleurs extérieures. Autrement dit, l'intellect humain n'est pas une source fiable en matière d'acquisition d'informations.



S'il n'y avait qu'une seule Façon de Penser!

Une histoire célèbre datant de la Grèce antique montre la faiblesse de l'intellect. Un jeune homme du nom d'Euathlos étudia le droit sous la tutelle du célèbre sophiste (philosophe systématique de la rhétorique et de la dialectique) **Protagoras**. Ce dernier, reconnaissant son talent, accepta Euathlos comme élève à la condition que ce dernier lui verse en avance la moitié du montant exigé (pour ses leçons) et l'autre moitié après avoir remporté son premier procès. Ceci impliquant le fait que dans l'éventualité où l'élève remporte son premier procès, l'instruction aura été en conséquence d'un très haut niveau et le professeur qualifié pour recevoir la seconde tranche du versement.

Mais voilà, Euathlos termine avec succès ses études et demande à son professeur de renoncer à la deuxième tranche. Protagoras décide alors d'assigner Euathlos en justice pour non-paiement du montant dû.

Lors de la comparution devant les juges, Protagoras avança l'argument suivant :

« Si Euathlos perd son procès, alors il doit me payer (car la justice l'y contraint). Si Euathlos gagne ce procès, alors il doit (me) payer (conformément aux termes de notre accord). Qu'il gagne ou qu'il perde son procès, de toute façon Euathlos doit (me) payer. »

Mais Euathlos, qui avait bien appris l'art de la rhétorique, contre-attaqua :

« Pas du tout ! Dans le cas où je gagne mon procès, conformément à la décision du tribunal (qui m'absout), je n'ai rien à payer à Protagoras. Si en revanche je perds mon procès, je ne suis pas tenu de payer Protagoras (conformément aux termes de notre accord, puisque ses leçons se sont avérées inefficaces). Que je gagne ou que je perde mon procès, Protagoras ne recevra rien de ma part[26]. »

Comme on le voit, les revendications avancées par les deux protagonistes sont plutôt rationnelles et logiques. Cela signifie que la raison et la logique, comme démontré dans l'exemple, peuvent de temps à autre s'auto-emprisonner dans ses murs auto-établis et se trouver ainsi dans une impasse. Tout comme l'auto-contradiction inhérente à l'accrochage d'un panneau

26. Cf. *Islam Dünya Görüsü,* 267-268; *Batı Tefekkürü ve Islam Tasavvufu,* 22-23.



sur un mur sur lequel on peut lire : « Accrochage de panneaux interdit ! »

Est-ce possible pour un intellect faible et entraîné dans une impasse, même face à de tels exemples de dilemme humain, de saisir les éternelles vérités divines avec toutes leurs facettes ? Si la situation est telle pour quiconque est lié à quelque affaire temporelle (mondaine), par conséquent à quelle situation fâcheuse se confrontera-t-il quant aux innombrables questions relatives à l'autre monde, aux questions religieuses, spirituelles et célestes qui sont dans l'impossibilité d'être connues et découvertes sans le secours de la Révélation divine ? La réponse est : totale faiblesse, incapacité et déficience...

Ainsi donc, la liberté de l'intellect (déterminée) à partir de telles impasses est connectée à sa formation grâce à l'action de la Révélation divine et l'accession au besoin de se soumettre à ces vérités qui excèdent ses limites.



Le Positivisme : Symbole De L'incohérence

Les divers points de vue avancés par toutes les philosophies matérialistes rejetant les vérités religieuses transcendantes dépendent du **positivisme**. La philosophie positiviste ne reconnaît que les cinq sens comme base de connaissance en vue d'atteindre la vérité.

Selon cette philosophie, il n'y a aucune vérité en dehors de ce qui ne peut être perçu par les organes sensoriels. Par conséquent, la vérité possède simplement des qualités qui peuvent être prouvées via des expériences en laboratoire et contrôlées par le biais des cinq sens. Cependant, vu que l'Islam commande la croyance en **« l'invisible »** où les cinq sens sont incapables de perception, ses plus grands détracteurs sont les philosophies positivistes.

Le positivisme est fondé sur deux principes de base qui contrastent fortement avec le positivisme lui-même. Le premier est le principe d'**universalité**, tandis que l'autre est le principe de **nécessité**. Le principe d'universalité est le suivant :

La qualité attribuée à une entité seule est cohérente partout dans l'univers. Par exemple, si l'on devait faire bouillir de l'eau pure en laboratoire, et ce dans des conditions normales de pression, cette eau s'évaporerait dès qu'elle aura atteint une certaine température. Un scientifique a établi l'unité par laquelle le point d'ébullition de l'eau peut être mesuré en exprimant ce point ébullition avec la valeur numérique de 100. Il a été ainsi revendiqué que toute eau se met à bouillir à la même température. D'autres faits relatifs au monde physique sont réalisés de cette façon selon la compréhension positiviste.

Toutefois, seul un nombre limité d'échantillons d'eau peuvent être examinés et testés en laboratoire, même si ceux-ci se chiffrent en milliers. Malgré les nombreuses variétés d'eaux qui n'ont jamais été testées, le positiviste affirme que « l'eau dans sa globalité atteint le point d'ébullition à 100 degrés Celsius ». Mais c'est pour lui une contradiction puisqu'il est incapable d'accepter la précision d'une demande non testée en laboratoire. Malgré cela, lorsqu'on lui demande : « Comment pouvez-vous faire une telle demande sans d'abord vérifier au moyen de l'expérimentation scientifique toutes les différentes variétés d'eaux existantes ? », il répond : « Étant donné l'impossibilité de tester toutes les variétés d'eaux existantes, nous pouvons généraliser nos découvertes après avoir testé un certain nombre d'échantillons et les observer se conformer au même fait.

L'acceptation des vérités religieuses est du même acabit. Quand des individus observateurs considèrent la question de la rationalité dans les commandements religieux, qui eux-mêmes peuvent être perçus par les cinq sens et sont témoins de sa continuité au fil du temps, ils acceptent et soutiennent cette rationalité qu'ils sont incapables d'appréhender.

Prenons l'exemple d'une personne qui se met à réfléchir sur les innombrables épisodes liés à la création de Dieu et le maintien des êtres vivants à la faveur de Sa puissance infinie. Une telle personne peut facilement comprendre la manière dont précisément Dieu est capable de faire revivre toutes les créatures après leur mort. De même une personne qui réalise qu'Allah le Très-Haut (y)ne néglige aucune créature et qu'Il accorde à chacune d'elle sa subsistance est à même de saisir le fait qu'au Jour des comptes (au Jour de la Résurrection), Il sera tout aussi capable de convoquer tous Ses serviteurs. Une telle personne se résigne alors à une acceptation et une affirmation quant aux vérités qu'il ne peut observer sur la base de ces réalités susceptibles d'être observées de cette façon.

En dépit du fait que les positivistes acceptent cet état des choses pour eux-mêmes, ils considèrent que cet irrationnel s'adresse aux individus religieux et rejettent toutes les vérités métaphysiques. Ils se contredisent donc.

Cette contradiction est essentiellement le paradoxe commun de toutes les écoles philosophiques opposées à



l'Unité et à l'Unicité de Dieu. L'**Imam Rabbanî** se réfère à l'incohérence (inconsistance) inhérente aux philosophes opposés aux vérités divines :

« *Combien sont étranges ces personnes qui passent leur vie à apprendre la science de la logique (ladite science empêchant l'esprit humain de commettre des erreurs en matière de raisonnement) et qui en apprennent les moindres détails. Mais quand il s'agit de questions importantes relatives à l'essence divine, aux attributs et aux œuvres d'art, ces mêmes personnes s'égarent, oublient la science de la logique et commencent à dire des choses insensées. Leur situation ressemble à celle d'une personne qui consacrerait de nombreuses années à se préparer au combat et qui, lorsque le moment vient, se perdrait et oublierait complètement le maniement des armes*[27]. »

Le deuxième principe sous-jacent à la pensée positiviste est la **nécessité**. Étant donné que les positivistes n'ont aucun argument pour expliquer les caractéristiques inhérentes aux choses ainsi que les différences existantes entre elles par voie d'expérimentation scientifique, ces derniers se réfèrent à celles-ci en tant que **nécessités** et les acceptent.

Pour les positivistes, vu que toute hypothèse doit être vérifiée scientifiquement, l'englobement des caractéristiques inhérentes aux êtres vivants sur la base de la

27. *Maktubat*, v. III, Vingt-Troisième Lettre.

présupposition constitue pour eux une contradiction flagrante[28].

Par exemple, les positivistes se contentent simplement d'identifier les différences de réaction que les diverses entités physiques manifestent en s'évaporant ainsi que le poids spécifique ou les influences externes et n'enquêtent pas sur leurs causes. En effet, le but de la création se situe au-delà de leur domaine d'intérêt. Ils ne réfléchissent pas à de telles questions. L'Islam, cependant, expose ces caractéristiques au moyen d'une « détermination et régulation divines » propre à convenir au but lié à l'existence de tous les êtres créés.

Le Coran exhorte tous les croyants à lire le **«livre de l'univers** » **« *Lis au nom de ton Seigneur qui a créé*»** (96/1). Cela signifie qu'il (ce livre) enjoint l'observation des Noms divins, des attributs et des manifestations de majesté dans l'univers et invite à reconnaître l'Artiste à partir de Son œuvre d'art et le Créateur à partir de Sa création, et ceci intellectuellement et avec le cœur. Un tel livre exhorte les humains à considérer l'univers non pas pour l'univers lui-même, mais pour son Créateur.

La philosophie matérialiste, en revanche, considère les êtres créés à son propre avantage. En d'autres termes, elle considère les créatures — en excluant le Créateur — d'un œil empreint de matérialisme. Une telle philosophie

28. Cf. *Islam Dünya Görüşü*, 46, 269.

ne souhaite pas considérer l'Artiste, en dépit de l'exposition manifeste de Son art, et évite de considérer l'œuvre et de contempler le Créateur. Démontrant ainsi l'infertilité et la carence de la vision qu'offre la philosophie matérialiste quant à l'univers, cette réalité est une illustration vivante de l'expansivité, de la profondeur et de la perfection de l'Islam en termes de perspectives.

En outre, du point de vue purement islamique, le seul Être absolu et nécessairement existant est Allah le Très-Haut. Tous les êtres hormis Allah Lui sont redevables quant à leur existence. Par conséquent, l'**être humain** n'est pas un être absolu mais contingent.

Les philosophies prétendant atteindre la vérité sans le recours à la religion situent l'être humain au centre et le considèrent comme la réalité absolue. En stimulant le Pharaon de l'arrogance et l'égocentrisme de Nimrod par la revendication « le monde tourne autour de moi », elles illustrent, pour ainsi dire, les âmes malheureuses décriées dans le verset coranique : « ***Vois-tu celui qui prend sa passion pour sa propre divinité ?*** » (45/23). En apposant un voile sur ces carences innées que sont l'erreur, la distraction, la faiblesse, l'incapacité, le besoin et l'éphémère, elles font en sorte que l'être humain oublie son statut de « serviteur ». En voulant attribuer la vie et les bienfaits terrestres (temporels) accordés par Allah le Très-Haut à la nature et au hasard, de telles philosophies tentent de fermer la porte de la servitude et de la gratitude envers Lui. Il est bien connu que tout

cela constitue le plus grand objectif de Satan, l'ennemi déclaré de l'humanité.

Une branche de la philosophie positiviste, formant l'essence de toute pensée antireligieuse, a été formée de manière à englober toutes les sphères de la vie. Par exemple, par le biais du communisme en matière de vie économique et du freudisme en matière de sexualité, des théories anti-islamiques furent proposées et mises à exécution. Tous ces éléments sont désavoués en raison de leur fondement essentiel qui est le positivisme — la pensée positiviste est déficiente en ce qui concerne l'atteinte de la vérité et de la réalité — et l'opposition de cette pensée avec l'Islam constitue pour ses partisans une contradiction et un illogisme.



La Raison Humaine : Une Arme À Double Tranchant

Ceux qui supposent que la raison humaine détient un pouvoir illimité sont contraints d'accepter que les individus possédant un intellect ne soient pas censés commettre de crime. Après tout, si l'intellect humain est capable d'atteindre la vérité et la réalité, alors pourquoi un individu intelligent serait-il censé commettre un crime ? Pourquoi devrait-il être l'auteur d'un acte relevant de l’illégalité ? Tandis que tous les systèmes établis par l'homme punissent le contrevenant, ils le font en reconnaissance à leur justesse d'esprit. Dans le cas où ils sont convaincus que les facultés mentales du contrevenant eussent été déficientes lors du passage à l'acte, lesdits systèmes ne puniront pas un tel individu.

Ceci signifie que le principe logique de la punition, c'est d'accepter que l'auteur du crime jouisse de toutes ses facultés. Dans ce cas, croire que l'intellect en tant que moyen suffisant pour parvenir à la vérité, en

même temps que vouloir punir le meurtrier pour son acte criminel, est une réelle contradiction. En raison du fait que l'Islam considère l'intellect nécessaire mais insuffisant, il est très éloigné d'une telle contradiction[29].

La raison humaine est comme une épée à double tranchant. Elle peut servir au bien comme au mal. L'épée peut servir pour commettre un meurtre, mais aussi des bonnes œuvres. Le serviteur croyant ne pourra jamais atteindre le plus haut degré spirituel sans l'aide de la raison ; cependant, ce qui réduit un individu au statut de « ***Ceux-là sont comme les bestiaux, même plus égarés encor***e...» [30], c'est le plus souvent son intellect.



29. Cf. Islam Dünya Görüsü, 36.
30. Cf. Coran, Al-A'râf, 7/ 179; Al-Furqân, 25/44.

L'abdication de la Raison

Les philosophes ont identifié certaines vérités par le truchement de leur raison et ont développé des systèmes de pensée qui leur sont indissociables. Toutefois, force est de constater que ces systèmes ont fait plus de mal que de bien. Par ailleurs, une autre question à laquelle ces philosophes ont répondu de façon erronée, c'est leur présupposition à expliquer la réalité humaine sur la base d'une seule tendance. C'est l'observation d'une vérité unique qu'ils prétendent avoir vérifiée concernant la réalité humaine et qui demeure à leur sens la seule inclination sur laquelle toutes les autres inclinations essentielles sont connectées, lui octroyant pour ainsi dire un niveau supérieur à celui qu'elle mérite ou en lui élargissant son champ d'application. Il s'agit ici de théories dites « monistes ».

Avec la thèse suggérée par Sigmund Freud[31], par exemple, s'instilla une conception de la vie rude affir-

31. Sigmund Freud, né le 6 mai 1856 à Freiberg (Autriche, aujourd'hui en République tchèque), et décédé le 23 septembre 1939 à Londres (Royaume-Uni), est un médecin neurologue autrichien, fondateur de la psychanalyse. (NDT).

mant que l'homme, à certains égards, est semblable aux animaux de la forêt. Sous couvert de simplifier les réalités nombreuses et complexes, l'homme s'est ouvert à la corruption et à l'infamie parce que toutes ses activités vitales mettent l'accent sur la satisfaction de son orientation sexuelle ; et ces impulsions, appelées la libido[32], ont été répertoriées comme étant la cause fondamentale unique de chaque évènement.

Bien sûr, cette tendance est une caractéristique inhérente à la création de l'homme. À un certain niveau, elle a également un effet sur son comportement, mais l'erreur de Freud est d'avoir voulu la généraliser en l'étendant à tous les domaines de la vie et en regardant cette réalité comme la principale cause de tout comportement. Cette situation n'est pas différente de l'observation d'un objet minuscule avec une loupe quand on l'élargit au point de ne plus pouvoir distinguer quoi que ce soit.

Cela est précisément une des différences principales entre le rationalisme de la philosophie occidentale et la rationalité de l'Islam. Banalisant les grandes et multiformes vérités, le rationalisme occidental en cueille seulement un aspect et tâche de les présenter comme un tout ; c'est pour ce motif qu'il ne peut réussir à se libérer de ses fautes et incohérences.

32. **Libido :** Dans la doctrine de Freud, il s'agit de l'émergence des pulsions sexuelles dans le sillage de la force de vie.



La rationalité islamique considère par contre le particulier dans l'universel et saisit le détail dans le tout ; par conséquent, en ce particulier, elle donne de la valeur que dans la mesure où il le mérite et l'évalue dans le contexte global, prouvant ainsi être une rationalité conjonctive, cohérente, qui est basée sur le principe de l'Unicité sur lequel il reste toujours fidèle.

En effet, l'Islam reconnaît aussi les tendances sexuelles de l'homme comme une réalité indéniable, parce que voulue par Dieu pour la continuation de l'espèce humaine, mais ajustée par l'institution du mariage, dans un contexte religieux. Tout ce qui fait partie de ce cadre est admis et considéré comme légitime ; le reste est interdit pour un nombre incalculable de raisons.

De la même manière, en prenant en considération l'homme d'un point de vue biologique, Karl Marx, Charles Darwin et tous les autres matérialistes ont nié son monde intérieur en l'absence d'un guide comme la Révélation divine et ont contribué de ce fait à la misère spirituelle et sociale de millions d'hommes. L'utopie du communisme qu'ils ont tâchée d'appliquer tout au long du XXe siècle n'a rien fait d'autre que d'assombrir le destin tragique des hommes dans les deux mondes sur lequel elle a exercé son pouvoir.

Mettant l'économie au premier plan, Karl Marx a tenté d'expliquer la vie et ses contingences par ce

moyen. En d'autres termes, il a pris un aspect et a jugé le reste insignifiant. Ici, quand la raison est privée de la Révélation divine, elle perd son équilibre. Par conséquent, que voit-on ? D'un côté, les libéraux pour qui la seule chose comptant dans la vie est l'économie et qui ne donnent aucune importance à la légalité ou non du gain, les capitalistes qui réduisent l'homme à un simple rouage d'une machine seulement utile à faire tourner les roues de la production sans penser à qui sera écrasé entre ces engins, et de l'autre les communistes et les socialistes qui passent leur vie à se chamailler sur qui doit acquérir la propriété des biens et des marchandises.

Dans aucun de ces systèmes humains et autres semblables, il se trouve quelque aspect spirituel. Il n'y a en leur sein ni pitié, ni compassion, ni équité, ni conscience, ni pensée pour autrui…

Pour sa part, l'Islam reconnaît la nécessité de la vie matérielle et considère ces besoins comme une des nombreuses réalités de l'homme, car il leur donne l'importance qu'ils méritent. En réglementant cette réalité à la lumière de la Révélation divine, l'Islam indique les moyens de subvenir légitimement[33] à ses besoins, approuvés par la Loi divine, et manifeste la forme la plus adéquate quant à la paix et au bonheur de l'homme.

33. De façon *halal*.

L'Islam en outre affirme que la propriété n'est ni individuelle ni collective, mais qu'elle appartient à Allah. L'Islam révèle aussi que les musulmans peuvent utiliser les biens qui leur ont été confiés par Dieu sur une base temporaire et les administrer en Son nom. Les choses de ce monde demeureront ici-bas et la vie éternelle sera modelée selon le comportement que l'homme aura fait montre durant toutes ses épreuves sur terre. L'individu a été rendu responsable de la collectivité.

Les musulmans se prennent en quelque sorte en charge les uns les autres, selon les principes du Prophète Muhammad (r) tels que : « Celui qui se couche en étant rassasié alors que son voisin a faim, n'est pas croyant » , « Celui qui ne participe pas aux souffrances des croyants n'est pas des nôtres » , promouvant ainsi un système de justice sociale et de solidarité inégalable. Il y eut même dans l'histoire de l'Islam des périodes pendant lesquelles il n'y avait pas assez de pauvres à qui donner l'aumône imposée par la charia , comme au temps du Calife 'Umar Ibn Abdul Aziz.

Et pourtant, avec environ 26 000 *waqf* (fondations caritatives inspirées par cette sensibilité islamique qui enveloppait toute la société comme les mailles d'un filet, pour ainsi dire), nos aïeux - les Ottomans – ne ne permirent jamais que la société souffrît de la moindre blessure. Et si tel était le cas, les soins appropriés étaient immédiats. Ils empêchèrent de la sorte que le ressen-

timent, l'envie et l'hostilité entre riches et pauvres ne germassent, en assurant la paix sociale.

L'Islam a également réglementé l'économie comme toutes les autres réalités présentes dans la vie humaine, et ceci d'une manière parfaite afin que chacun de ces réalités fût propice au bonheur individuel et collectif dans ce monde et le prochain.

Pour le musulman, donc, les réalités vraiment « raisonnables » sont conformes aux normes divines qui offrent une grandeur et une profondeur dans la mesure où elles n'oublient ni ce monde ni l'au-delà.

De ce point de vue, le musulman a toujours à l'esprit l'Être suprême qui a donné l'existence à toutes les créatures à partir du néant ; Lui, le Transcendant, dont la perfection dépasse l'entendement. Le musulman trouve la paix intérieure dans l'expectative de Le rencontrer dans l'au-delà. À cet égard, les systèmes philosophiques qui sont le produit de l'esprit ne peuvent en aucune façon assurer la paix et la satisfaction.

Pour cette raison, beaucoup de comportements et d'idées occidentales considérés comme logiques et rationnels dans l'Islam ne sont pas considérés comme tels. Par exemple, ceux qui abusent de leur intelligence, allant même jusqu'au blasphème, ou qui prennent à la légère les prescriptions de la religion, considérant légitime un acte contraire à la morale, ne peuvent être esti-

més intelligents. Parce que l'intelligence est telle tant qu'elle reste soumise à l'absolu.

Le poète Fuzûlî fait allusion par les vers suivants à un point faible de la raison qui consiste à son refus d'accepter la direction spirituelle des vérités divines au profit de son propre viatique :

Ben akıldan isterim delâlet,
Aklım bana gösterir dalâlet…
À l'esprit je demande un prodige,
Mais la raison me montre (seulement) l'aberration…

(En d'autres termes, dit-il, je veux que mon esprit me guide vers le Bien. Au contraire, ma propre raison m'éloigne du droit chemin et me mène à l'erreur).

En outre, les états et comportements humains ne sont pas déterminés uniquement par la raison. Les décisions de l'homme sont davantage conditionnées par ses sentiments. Pour atteindre alors le Vrai et le Bien, il est absolument nécessaire de faire mûrir non seulement l'esprit en tant que centre de la pensée, mais aussi le cœur qui est le siège des sentiments, en les éduquant sous la direction des vérités divines. Et la purification du cœur, en partant de la rectification de l'âme, nécessite une éducation spirituelle qui place les sentiments, les pensées et le comportement humain sous la direction des vérités divines.

Faute de quoi l'homme ne pourra pas se libérer du malheur qui consiste à se laisser entraîner par les facultés mentales et impulsions intérieures incontrôlées. Un tel homme consommera sa vie dans l'aveuglement spirituel, confondant la misère avec le bonheur. Enfoncé jusqu'au cou dans les erreurs et les défauts, il se croira toujours irréprochable. Commettant les pires méchancetés, il ne sera jamais en proie au moindre petit remord. Il sera en proie à un aveuglement lamentable et une sottise de cœur qui le laisseront penser qu'il est normal de commettre les pires injustices et cruautés au point de secouer le ciel le plus haut.



Comment A-T-On Pu Aller Aussi Loin ?

Tout au long de l'histoire, tant de tyrans qui se considéraient très intelligents n'ont pas connu le moindre inconfort relativement à leurs actions parce qu'ils estimaient que les vexations perpétrées faisaient partie des plus sages comportements.

Durant l'époque préislamique, à La Mecque, des pères emmenaient leurs filles à l'écart, dans le désert, pour les enterrer vivantes, au milieu des cris déchirants de leurs mères. Toujours à La Mecque, si un maître égorgeait son esclave, il ne sentait jamais les affres de la conscience ou le moindre sentiment de remords ; pour lui, c'était comme couper du bois. Qui plus est, toutes ces atrocités étaient considérées comme des droits tout à fait légitimes et naturels.

En remuant les déserts du Karakorum, en Asie Centrale, Attila, l'empereur des Huns, parvint en Europe et menaça même Rome, couvrant une distance de plus de 7000 km ; mais, derrière ses raids et autres

invasions, il ne laissa rien dans son sillage, hormis la douleur, les larmes et le sang.

Et quand Hulagu, le successeur de Gengis Khan à la tête des envahisseurs mongols déferla sur Bagdad, centre de nombreuses civilisations, il fit noyer 400 000 musulmans non armés dans les eaux du Tigre. Non content de cela, la haine et la férocité qu'il nourrissait en son for intérieur l'ont amené à jeter dans la rivière un nombre incalculable de manuscrits sur lesquels s'étaient consumés les yeux de leurs scribes. Pendant des jours, alors que le Tigre se colorait de sang et d'encre, ce tyran n'éprouva pas le moindre remords pour les atrocités commises.

Même les victoires militaires de Gengis Khan et de Tamerlan étaient de ce type. Qu'ont-ils laissé derrière eux sinon un sentier de larmes, des atrocités innommables et des terres imbibées de sang.

En considérant l'histoire récente, le communisme, un système artificiel construit sur la raison de vingt millions de personnes (partisans) dans la Russie de Staline, n'est-il pas le reflet d'un état d'esprit ? Évaluant cette donnée au regard du droit et de la vérité, tous les despotes du même acabit ne font-ils pas émerger une image de cette barbarie inhumaine en vue de faire davantage trembler les hyènes les plus sanguinaires ?

Bien que ces despotes aient considéré cette inhumanité comme le plus grand succès de leur point de vue mental, l'histoire les ont déjà jugés comme des tyrans sauvages dévorés par l'ambition et les convoitises mondaines.

Peut-être que ces hommes étaient des génies : intelligents, vifs et très talentueux, mais étant donné qu'ils ont refusé de se laisser guider par la Révélation divine, leur « moi » est resté hors de contrôle et leur « cœur » impur. Pour ce motif essentiel, toutes les qualités qu'ils possédaient se sont transformées en outils maléfiques. Leur esprit a été aveuglé ; leurs sentiments de miséricorde, de compassion et de pitié, masqués. Bien que la barbarie soit incompatible avec la dignité humaine, leur esprit pourtant admet cela comme tout à fait normal et même nécessaire.

Tous les dictateurs et despotes à travers l'histoire se sont toujours vus du côté de la raison et ont blâmé les autres (quant à leurs erreurs supposées). Aujourd'hui, les violences, les meurtres et autres massacres perpétrés en Syrie, en Egypte et dans des zones similaires constituent autant d'exemples typiques. Avec leur esprit coupé de tout lien avec la Vérité divine, ceux qui commettent ces atrocités les voient comme la plus émérite des actions. En réalité, leur insouciance et leur folie ont permis qu'ils encourussent la damnation de millions d'innocents et qu'ils multi



pliassent par la même occasion leur propre punition dans l'au-delà.

Des scènes comme celles-ci ont eu lieu dans chaque période de l'histoire. À titre d'exemple, on avait proposé au grand juriste Abû Hanifa le poste de Cadi de Bagdad, la plus haute charge après celle de Calife. Cependant, il n'accepta pas cette proposition parce qu'il savait que ses réponses juridiques auraient été modifiées par les dirigeants despotiques et seraient devenues des instruments engendrant de mauvaises décisions à l'encontre des hommes. Refusant que quelqu'un pût se rebeller contre ses décisions, le souverain ordonna qu'on fît flageller Abû Hanifa et qu'on le jetât ensuite en prison. Mais ce dernier préféra subir le fouet et la prison plutôt que de renier les principes islamiques qui l'animaient.

Comme on le voit, les esprits captifs d'ambitions égoïstes et relatives à ce bas-monde sont poussés à une forme d'imbécilité allant jusqu'à ne plus pouvoir s'apercevoir de ses propres erreurs. Pour grands qu'ils soient, ces types d'intelligence finissent inévitablement par dévier vers l'erreur et le despotisme.

Les tyrans qui jugèrent Abû Hanifa selon leurs critères étaient convaincus d'avoir bien agi en prenant cette décision. En réalité, ils se sont perdus dans la poubelle de l'histoire et leurs noms ont été oubliés.

Abû Hanifa, en revanche, continue de vivre dans les cœurs et l'on se rappelle de lui encore aujourd'hui dans les prières et les invocations appelant les bénédictions divines sur lui, étant le « plus grand Guide[34] » pour les « Gens de la Tradition du Prophète et de la Communauté Orthodoxe[35] ».



34. Imam-ı Âzam.
35. Ahl as-sunna wa-l-jamâ'a.

La Raison Saine

L'histoire est témoin que Pharaon, Nimrud, Attila, Hulagu et consorts, prisonniers de leurs limites mentales, se sont révélés ennemis du genre humain. D'un autre côté, des personnages comme **Mawlânâ Jalâl al-Dîn Rûmî** et d'autres grands saints possesseurs d'un esprit sain ont durement travaillé sur la base des bénédictions de la Révélation divine et ont bu à la source de l'Amour et de l'Union divine – et ce tout au long de leur vie. Mieux encore, même après leur mort ils demeurent des instruments de paix et de miséricorde pour le genre humain. Ils resteront pour toujours des amis de l'humanité tout entière.

En effet, sept siècles après sa disparition, *Hadrat* Mawlânâ continue à vivre dans les cœurs. Ainsi, de nos jours, parmi les œuvres ayant un impact sur l'esprit de l'homme en Amérique et en Europe, le **Mathnawî** (ou Mesnevi) de Mawlânâ Rûmî compte parmi les plus importantes, en sus d'œuvres composées par d'autres Soufis. Qui plus est, le fait que l'UNESCO ait



proclamé l'année 2007 « année Mawlânâ Rûmî » en l'honneur du 800ème anniversaire de sa naissance est un autre développement digne d'attention.

Hadrat Mawlânâ est véritablement une personnalité qui a attiré l'admiration des cercles humanistes occidentaux pour le poids qu'il a donné aux critères et principes du Coran et de la Tradition Prophétique (Sunna) qui élèvent l'homme, la plus noble de toutes les créatures selon l'Islam.

Cette « lettre de l'illumination spirituelle », rédigée avec sincérité de cœur il y a nombre de siècles par cet ami d'Allah et adressée à l'humanité, trouve aujourd'hui un écho qui suscite des émotions partout dans le monde entier. Le Mathnawî, en fait, contribue à la connaissance de soi – tenant le miroir pour discerner le monde intérieur de l'homme – et pour résoudre les problèmes auxquels il fait face. Il aide l'esprit, écrasé par la mentalité matérialiste du siècle, à trouver le réconfort et la paix, ce qui en fait un moyen de guidance sur la Voie droite. Car même si l'homme atteignait le bien-être matériel maximal ou possédait toute la richesse du monde, son âme manquant de sagesse ouvrirait un vide que rien au monde ne pourrait combler.

Hadrat Mawlânâ indique en ces termes la réalité qui offre à l'homme la garantie du vrai bonheur :

« *Sache que les pensées induites par la nature et l'imagination ne sont en aucun cas semblables à la Sa-*

gesse découlant des bénédictions spirituelles provenant de la lumière d'Allah, le Très-Glorieux. La philosophie de ce monde qui habite en toi ne fait rien, sauf augmenter les doutes et les conjectures.

«Sache que seule la Sagesse de la religion permet aux hommes d'aller au-delà du ciel et de les élever à des états supérieurs de l'être.

« (Sache que) les fripons (de ces) derniers temps ont crû sur le modèle de leurs prédécesseurs.

« Après avoir appris les ficelles du métier, ils se présentent. Forts de leurs systèmes de pensée opposés à la religion, ils font souffrir les savants de Dieu. À quelles affaires inimaginables courent-ils ainsi !

« (Certes) ils détruisent l'élixir du véritable profit spirituel : la patience, le pardon, la tolérance, la générosité. »



La Paix De L'âme Subsiste Dans La Soumission À La Sagesse Divine…

✓Les philosophes ont prétendu (et prétendent toujours) trouver la vérité par le truchement de leur esprit et de leurs sentiments. Il va sans dire que cette approche des choses, relativement faible et dénuée de véritable consistance, ne leur a pas permise de persuader d'autres personnes et même eux-mêmes.

✓Les théologiens musulmans[36] ont en revanche cherché dans le cadre de la Révélation divine à utiliser la raison en se référant aux principes essentiels de ladite Révélation, notamment par le biais du raisonnement par analogie. Ces spécialistes se sont avérés certes utiles dans bien des domaines légitimes, mais ils n'ont pas eu cependant la possibilité de satisfaire leur esprit sur des sujets qui dépassent les horizons mentaux.

✓Quant aux véritables soufis cheminant sur le sentier du Coran et de la Sunna, ils ont continué de pro-

36. *Ilm al-kalâm* : Théologie islamique.

gresser au-delà du point où la raison vient à manquer, grâce aux ailes de leur soumission sincère. Conséquemment à cette obéissance, ils ont partagé les horizons de la Sagesse divine[37] et ont reçu les manifestations de la vraie Connaissance[38]. C'est de la sorte que l'âme humaine peut trouver la vraie paix, proportionnellement à sa compréhension des mystères divins.

Comme 'Alî (qu'Allah l'agrée) l'a indiqué :

« Laissez reposer votre esprit par des propos et des comportements emplis de sagesse, car l'esprit se fatigue tout comme le corps. »

« Vous réprimandez les hommes par des paroles qui font réfléchir pour que les cœurs trouvent le repos. »

Le vrai sens d'*al-Hikma* est de pouvoir comprendre la réalité mystérieuse des choses et des contingences.

La Sagesse, c'est permettre à la raison de réaliser son incapacité à percevoir la vérité et la réalité. Combien de secrets, insaisissables par la raison, sont levés par le truchement de la véritable Connaissance. La vraie signification des manifestations divines dans l'univers ne peut être lue qu'avec les yeux de la Gnose.

37. Hikma.
38. Mârifatullah.



Sans la vraie Sagesse, la porte des secrets resterait fermée. Et si ces secrets n'étaient pas révélés, les cœurs ne seraient pas éclairés par le flux de la grâce divine ; et des personnages éminents tels que Hadrat Mawlânâ Rûmî, ʻAbd al-Qadir al-Jilanî, Yunus Emre, Shah Naqshband, Aziz Mahmud Hüdayi et leurs semblables, demeurant dans le cœur des croyants des modèles exceptionnels, ne seraient pas révérés.

Les sources de la sagesse se révèlent seulement dans un cœur qui est purifié, c'est-à-dire ayant conquis et développé spirituellement des états. Dans cette perspective, et dans la mesure où l'on réussisse à purifier son monde intérieur selon la volonté d'Allah (Y) et de Son Envoyé (r), le croyant est à même d'obtenir un cœur pur[39].

Le but ultime de toute science consiste à découvrir la profondeur de la vraie connaissance et à résoudre les innombrables mystères divins exposés dans le Coran, l'univers et l'homme ; mais aussi à être en mesure de comprendre les manifestations de la grandeur et de la puissance divines présentes dans le moindre atome.

Par exemple, la médecine traite des merveilleuses lois divines qui régissent le corps humain. La botanique met en évidence la toute-puissance d'Allah dans la flore. La sagesse, cependant, appartient au savoir du

39. Al qalb al-salim.

possesseur de tous les principes et lois que l'ensemble des sciences impliquent. La raison en est que formellement l'objet de connaissance ne consiste pas à emmagasiner des informations dans le cerveau mais à percevoir avec le cœur les secrets et les significations profondes des sources de cette connaissance. Et ceci n'est possible qu'au moyen de la manifestation de la Lumière divine dans le cœur.

Le Coran dit clairement à ce propos :

« ***Il donne la sagesse à qui Il veut. Et celui à qui la sagesse est donnée, vraiment, c'est un bien immense qui lui est donné. Mais les doués d'intelligence seulement s'en souviennent***[40]***.*** »

C'est pour cette raison que les gens de la Sagesse, les adeptes du Soufisme ont revitalisé les cœurs en apportant des réponses plus satisfaisantes aux problèmes de l'humanité, soit grâce à ce qu'ils ont accompli de leur vivant – comme guides dans le Sentier de la Vie – soit grâce aux œuvres qu'ils ont laissées derrière eux.

Muhammad Hamidullah, un des plus grands érudits musulmans du XX[ème] siècle, a dit :

« *Ma méthode d'enseignement est rationnelle. Les études et recherches légales que j'ai entreprises ont permis que j'élimine tout ce qui ne pouvait pas être décrit et*

40. Sourate Al-Baqara, 2/269.

démontré de façon convaincante. Bien entendu, j'observe les obligations religieuses telles que la prière prescrite, le jeûne… non pour des raisons liées au tasawwuf (soufisme) mais par obéissance à la Loi divine, me disant à moi-même :

« Allah est mon Seigneur, mon Maître. C'est lui qui m'a ordonné de faire ces choses. Donc faisons-les. En outre, les droits et les responsabilités sont reliés entre eux. Allah m'ordonne de les observer afin que j'en tire bénéfice. Par conséquent, il est de mon devoir de Le remercier. »

« Depuis que je vis en Occident, à Paris notamment, j'observe avec grand étonnement que ce qui pousse les chrétiens à accepter l'Islam est moins les divers points de vue avancés par les savants de la jurisprudence ou de la théologie islamique que celui de Soufis tels que 'Ibn Arabî ou Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî. À cet égard, j'ai eu quelques expériences personnelles. Quand on me posait une question relative aux choses de l'Islam, toute réponse que je fournissais sur la base de preuves rationnelles ne trouvait pas satisfaction auprès de ceux qui me l'avaient posé, tandis que les explications d'ordre soufi ne tardaient pas à porter leurs fruits. Et à cet égard j'ai de plus en plus perdu mon pouvoir d'influence. »

« À présent, je suis convaincu que, à l'instar de ce qui s'est produit à l'époque de Ghazan Khan consécutivement aux invasions dévastatrices d'Hulagu, ce qui

va vraiment servir l'Islam, du moins en Europe et en Afrique, ce ne sera ni l'épée ni l'esprit, mais simplement le cœur, c'est-à-dire le soufisme lui-même. »

« *Après avoir assisté à tout cela, j'ai commencé à étudier certaines œuvres traitant de soufisme. Celles-ci ont fini par ouvrir les yeux de mon cœur. J'ai réalisé que le soufisme (tel qu'il était perçu et pratiqué) à l'époque du Prophète Muhammad (ﷺ) et le chemin emprunté par les grands soufis musulmans ne se préoccupaient pas de mots ou d'activités n'ayant aucun sens, mais uniquement de suivre le plus court chemin qui sépare l'homme de Dieu et de rechercher la voie du développement de la personnalité (c'est-à-dire dans le fait d'augmenter sa spiritualité).* »

« *L'homme cherche la cause des tâches qui lui sont confiées. Les explications de nature rationnelle (matérielle) données dans le domaine spirituel nous éloignent de notre objectif. Seules les explications de nature spirituelle sont en mesure de satisfaire l'être humain*[41]. »

Ainsi donc, les réponses les plus satisfaisantes aux questions que se posent les hommes, outre l'analyse intellectuelle et le raisonnement analogique, ne se

41. M. Aziz Lahbabi, *İslâm Şahsiyetçiliği*, Trad. I. Hakkı Akın, 114-115, note de page 8, Istanbul, 1972. Cette note de page est le texte d'une lettre datée du 27 septembre 1967 que Muhammad Hamidullah a écrite au traducteur. Voir aussi Mustafa Kara, *Metinlerle Günümüz Tasavvuf Hareketleri*, 542-543.)



trouvent qu'auprès des Soufis qui seuls sont en mesure de parler aux cœurs depuis l'horizon de la Sagesse divine.

La raison en est que ces derniers, fortement dotés d'une connaissance intime de Dieu, sont les interprètes d'une intelligence cultivée par la Révélation divine et d'un cœur illuminé par une atmosphère d'amour et de proximité d'avec Dieu. Ils savent parfaitement que la réflexion d'un esprit soumis aux attaques des maladies réelles de l'âme, telles que l'orgueil et l'arrogance – étant la base des désirs de ce monde – et sans le contrôle d'un cœur en bonne santé, se détournera de son cours naturel et dirigera l'homme vers les excès et les perversions qui sont les suggestions de Satan. Mawlânâ Rûmî a dit à ce propos :

« Si Iblis (Satan) avait eu autant d'amour que de raison, il ne serait pas tombé dans l'état où il se trouve actuellement. »

En effet, le conflit premier de la raison a été l'évènement qui l'a opposé à Allah (Y), le Créateur, Celui qui soutient la vie. La stupidité de cette rébellion n'a d'autre source que Satan.

Le monde est rempli de démons rétifs aux commandements divins. Les murmures de ces démons peuvent sembler perspicaces aux esprits insouciants, alors que la véritable ingéniosité et intelligence hu-

maines consiste à se soumettre à Dieu et à savoir se défendre contre les ruses de Satan.

Encore une fois, Mawlânâ Rûmî souligne l'importance d'une soumission sincère à Allah et à Son Envoyé (r), en mettant de côté tous les doutes et les problèmes devant les réalités qui dépassent les limites de la raison :

« Bien que la raison ait du succès dans les affaires de ce monde, les conditions de sa nature ne lui permettent pas de pénétrer la réalité des secrets divins, c'est-à-dire la vraie connaissance spirituelle. Pour affronter ce sublime voyage céleste, il faut un véhicule : le cœur, l'amour, le ravissement et l'immersion spirituels. »

Muhammad Iqbal illustre par une histoire symbolique qu'il n'existe pas d'autre voie pour libérer l'intellect des impasses que la purification du cœur et de l'esprit ainsi que la soumission sans réserve aux vérités divines :

Une nuit, dans ma bibliothèque, j'entendis une mite dire à une phalène :

" J'ai fait mon nid à l'intérieur des livres d'Ibn Sînâ et j'ai considéré les nombreuses œuvres d'Al-Fârâbî, mais je suis toujours aussi ignorante de la sagesse de la vie. N'y a-t-il pas quelque soleil afin que tu éclaires mes yeux… "

Pour toute réponse, la phalène montra à la mite ses ailes brûlées et dit :



“ Regarde ! J’ai brûlé mes ailes à cause de cet amour.” Puis elle poursuivit :

“ Aucun livre ne te révèlera cette subtilité, seules la chaleur et l’ardeur sont en mesure d’apporter quelque vitalité à la vie, et c’est l’amour qui lui donne des ailes.”

En d’autres termes, en montrant à la mite ses ailes brûlées, la phalène voulait dire :

“ Sauve-toi pour ne pas périr dans les impasses de cette philosophie ! Élance-toi vers l’union avec l’Aimé, après avoir librement puisé dans l’océan du Mathnawî qui exprime l’amour, les flux de la grâce divine et du ravissement spirituel… ”

Ici, pour que notre cœur et notre raison soient éclairés, il nous faut tournoyer comme des phalènes autour des lumières de la Vérité découlant de la Source divine, être pour ainsi dire immergés dans les profondeurs de l’amour de Dieu et chercher à Le servir de toutes nos forces. C’est seulement de cette façon qu’il est possible d’échapper aux impasses aveugles de la raison en vue d’atteindre la paix et le bonheur. Un horizon humain apte à faire mûrir l’intelligence et élever toujours plus haut le cœur, en combinant en lui-même une logique solide et d’inspiration spirituelle, après avoir été libéré de l’esclavage des passions et des désirs éphémères de ce monde éphémère, peut enfin s’ouvrir sur l’infini.



Les Ailes Spirituelles De L'amour

Tout croyant a besoin d'une grande intuition intellectuelle pour être en mesure de considérer l'amour divin dans tous les domaines de sa vie, en utilisant l'œil du cœur. Dans le cas contraire, il serait très difficile d'aller de l'écorce au noyau, des apparences à la réalité, de l'extérieur à l'intérieur.

Yaman Dede (Abdülkadir Keçeoğlu, m. 1962), notre professeur de persan au lycée Imam Hatip, avait coutume de dire :

« Je crois fermement que pour voler haut il est nécessaire de posséder deux ailes : l'amour et les actes d'adoration. L'une n'est pas sans l'autre. »

N'étant pas en mesure de voler dans de telles conditions, la foi aussi doit apprendre à expérimenter la vie religieuse avec amour. Il faut réaliser la servitude à Dieu avec transport, après en avoir saisi tous les aspects, à nouveau, avec amour. C'est seulement ainsi que l'on peut atteindre la perfection.



C'est pourquoi, face aux commandements d'Allah et aux injonctions du Prophète (ﷺ), les nobles Compagnons répondaient toujours : «سمعنا و أطعنا» (nous avons entendu et nous avons obéi). Qui plus est, en disant sans hésiter : ***«Fidâka abî wa ummî yâ Rasûlâllah!»*** (Que mon père et ma mère te soient sacrifiés, ô Messager d'Allah !), ils ont également sacrifié leurs vies dans la voie du Prophète (r) dans un état de soumission totale et sans broncher.

Quand le Messager d'Allah (ﷺ) eut demandé aux nobles Compagnons :

« Qui d'entre vous veut bien remettre aux grands de ce monde une lettre d'invitation à l'islam ? », personne ne se mit à faire des calculs mentaux du type : « La route est longue, comment vais-je parvenir au but ? » ; « Me fournira-t-on une monture ? » ; « Me fournira-t-on des provisions ? » ; « Comment vais-je réussir à éviter les gens cruels qui feront tout pour que cette lettre ne soit ni lue ni connue ? », mais au contraire tous furent volontaires pour accomplir cette tâche avec amour et enthousiasme, dans un esprit de soumission spontanée.

Les nobles Compagnons étaient en fait des gnostiques, des serviteurs de Dieu qui, en raison de l'éducation prophétique qu'ils avaient reçue, sont passés d'une « raison ordinaire » (*'aql al-ma'ash*), c'est-à-dire basée selon les besoins primaires de l'existence terrestre, à

une « intelligence spirituelle » (*'aql al-ma'ad*), c'est-à-dire en rapport avec la science et la connaissance, et même au-delà de toute pensée. En d'autres termes, en cultivant leur intellect à la faveur des vérités divines, ils réussirent à le libérer du rôle déterminant qu'il présentait dans la réalisation des avantages éphémères de ce monde au profit de l'importance que revêt la vie éternelle et sa préparation, ayant fait mûrir leur raison à la lumière des vérités divines.

C'est pour ce motif essentiel que les nobles Compagnons du Prophète (ﷺ) furent les acteurs qui transformèrent la période dans laquelle ils évoluaient en « Ère du Bonheur », en dépit des difficultés matérielles, et c'est en croyants privilégiés qu'ils eurent l'opportunité d'édifier une civilisation emprunte de vertu. En effet, être modelé au gré des difficultés est une chose, tandis que demeurer mal à l'aise en est une autre.

Il y a des personnes qui supportent tant de difficultés et de souffrances de toutes sortes et qui pourtant ont le cœur en paix. D'autres à qui rien ne manque du point de vue matériel mais dont l'esprit croule sous l'anxiété et l'insatisfaction voient leur cœur être emporté et se noyer dans les remous des ténèbres où il se perd et meurt.

Sur ce point particulier, lorsque nous considérons la société dite « **Ère du Bonheur** », nous n'y trouvons aucun symptôme de crise ou de dépression psychologique. Dans aucun récit ou dit du Prophète (ﷺ) qui

nous est parvenu, il n'est fait mention de questionnements liés aux troubles de la psyché.

Cela signifie que la vie religieuse fondée sur la foi et la crainte de Dieu vécues avec amour est en même temps un outil destiné aux soins de l'âme des croyants, grâce à la paix du cœur que l'on acquiert. Quant aux nobles Compagnons, la croyance en l'au-delà contribuait à relativiser à leurs yeux et dans leurs cœurs tous les problèmes d'ici-bas. Ils trouvaient refuge auprès de la Toute-Puissance divine et approfondissaient leur propre foi avec conscience et perspicacité, trouvant ainsi la paix de l'âme.

C'est pourquoi Allah, le Seigneur de la Vérité, eut des mots d'éloge à l'égard des Auxiliaires (*Ansar-s*) et des Émigrés *(Mouhajiroun-s)* en les mentionnant devant Sa communauté comme modèles de soumission totale pour avoir su atteindre cet amour par la foi, mais aussi cet horizon de fidélité et d'obéissance qu'ils avaient nourri et préservé en eux.



Au-Delà De La Raison, Avec Muhammad Mustafa (r)

Nous devons aussi nous interroger le plus souvent possible sur notre capacité à renoncer aux désirs et aux ambitions de notre moi, aux calculs égoïstes et mondains de notre raison, par amour pour Dieu. À l'instar de tous les prophètes et communautés à la foi sincère qui ont lutté pour répandre la doctrine de l'Unicité divine, nous devons aussi : évaluer attentivement notre capacité à briser les idoles qui sont en nous de manière à progresser sur la voie de la Vérité ; accepter les versets sacrés du Coran et les dits et traditions prophétiques sans ressentir le besoin de les recouper dans les frontières étroites de notre esprit ; dire (comme ces prophètes et communautés) : « Nous avons écouté et nous obéissons ! » ; être capables d'obéir à notre Prophète Muhammad (r), Gloire des mondes, avec les mots de Mawlânâ Rûmî :

« En face de Muhammad, notre intellect doit être sacrifié ! »



Et avec ceux de Necip Fazil Kısakürek, nous devrions pouvoir exprimer notre reddition à la Fierté de la Création   :

Ne dis pas : « J'ai mes yeux, ma tête, mes pensées » ; supprime tout cela !

Ce qui te paraît un désert est un lac s'il te dit que c'est un lac !

Mon Héraut, mon Sauveur, mon Maître, mon Messager !

Je repousse avec mépris toute dimension qui ne s'adapterait pas à toi, même s'il s'agirait de ma propre vie !

En toi réside l'être humain et la société, les fondations et le bâtiment ;

Tout ce que tu nous as commandé et interdit, nous l'avons accepté, emmené et proclamé.

L'Imam Ghazalî, le grand savant et penseur musulman, déclare :

« *Après avoir mené à son terme mon étude de la scolastique, je me suis mis à étudier la philosophie. Je savais avec certitude que celui qui ne peut aller jusqu'au bout dans une science quelconque ne peut mesurer sa corruption tant qu'il n'accède pas au niveau du plus versé dans cette science, et qu'ensuite lorsqu'il le supplante et dépasse son degré il mesurera les méfaits et les périls*



de cette branche du savoir, ce n'est qu'alors que ce qu'il prétendra comme corruption deviendrait fondé…

Je me suis mis sérieusement à apprendre cette science (la philosophie) dans les livres… J'ai occupé mon temps libre car le reste de mon temps était pris par la composition du droit canonique… Dieu (gloire à Lui et qu'Il soit exalté) m'a permis de connaître les tenants et les aboutissants de leur science en moins de deux ans par la seule lecture à des moments pris à la dérobée. Ensuite je n'ai cessé, durant une année, d'y réfléchir avec application, en la reprenant et en scrutant ses périls et labyrinthes jusqu'à ce que je parvienne à connaître d'une manière indubitable ce qu'elle recèle comme amphibologies et tromperies… »[42]

Necip Fazil Kısakürek évoque bien l'état vécu par l'Imam Ghazalî, entre la raison et la connaissance directe de Dieu :

« La figure de proue de la pensée, connue sous le nom de Hujjat al-Islam (Preuve de l'Islam)… mit de côté ses activités scientifiques, intellectuelles et rationnelles dites normatives afin de se consacrer à la vraie connaissance expérimentale, disant :

"J'ai réalisé que tout consiste à prendre refuge dans la profusion spirituelle du Prophète des Prophètes et que tout le reste n'est qu'agitation, conjecture et imagi-

42. Abû Hamid Al-Ghazalî, Erreur et Délivrance.

nation… La raison (intellect) n'est rien… seulement une limite (frontière) !

Et cette tête présomptueuse, dont je n'ai jamais aperçu l'identique dans tout l'univers, a pris refuge dans les bénédictions découlant de l'esprit du Prophète des Prophètes et a trouvé l'infini, ayant calmé tous ses doutes"[43]. »

On ne doit pas oublier qu'en attachant de l'importance à sa seule raison et qu'en tombant dans l'insouciance de la considérer comme la boussole de la vérité, jusqu'à l'idolâtrer, l'homme ferme par ses propres mains toutes les voies de la connaissance du cœur et de l'âme. Une raison qui serait le jouet de l'âme charnelle et la risée de Satan obscurcit le cœur et paralyse l'esprit.



43. Veliler Ordusundan, Büyük Doğu Yayınları, Istanbul 1976, 213.

Le Miroir de la Réalité

Tout homme doit recevoir une éducation spirituelle. Pour cela, il lui faut posséder un miroir de la vérité dans lequel il peut observer son véritable état, ses propres lacunes, et y remédier.

Ce miroir est le Peuple de la Piété, les savants et les gnostiques qui suivent fidèlement le Coran et la Sunna. Sans leur orientation et instruction, l'homme n'est ni capable d'élever seul sa raison à l'état d'intelligence saine, ni de réhabiliter son âme de ses vices, ni de purifier son cœur de ses maladies spirituelles.

Le Mathnawî décrit ce fait de la manière vivante :

« C'est le maître sage, le connaisseur du chemin qui creuse un canal en faveur des purs courants de l'âme universelle.

« L'homme ne peut jamais (par) lui-même purifier le flux ; la connaissance humaine ne devient utile que si la Sagesse divine l'éclaire…

« Quiconque voit et discerne ses propres insuffisances s'engage à fond pour atteindre la maturité. Le misérable qui se croit mature, cependant, ne peut s'élever à Allah, le Seigneur de la Majesté, en raison de l'ignorance et de l'arrogance résultant de cette présomption.

« Ô vous qui vous croyez matures ! Il n'y a pas de pire défaut pour votre âme qu'une (haute) opinion de votre perfection ! »

C'est pourquoi se soumettre à l'éducation spirituelle du Coran et de la Sunna en discernant les Déclarations divines et prophétiques est nécessaire pour trouver refuge contre les impasses aveugles de la raison.

La conséquence de cette réflexion de la raison sur le Coran, qui est en effet un miroir de l'être humain, l'univers et leurs réalités inhérentes, s'apparente à un minerai brut extrait de la terre. C'est un cœur rempli de la ferveur de la foi qui est à même de traiter ce minerai, de le raffiner et de le rendre pur.

Le cœur est le centre de la sensibilité qu'expriment les termes *'hads*, *ilham* et *sunuhat'*, signifiant respectivement *vision intuitive*, *inspiration divine directe* et *pensées soudaines*. Un cœur qui a conquis sa dimension spirituelle après avoir été purifié de tout ce qui est autre qu'Allah assure la compréhension de la réalité de la manière la plus complète possible en plaçant conjointement les preuves présentées par la raison à l'instar des tessons d'un vase cassé qui reprendrait sa forme originelle.

En fait, le Coran est comme un vaste océan dans lequel on peut plonger proportionnellement au niveau spirituel que le cœur a atteint. Tandis que celui qui ne sait pas nager ne peut se baigner qu'en eau peu profonde, le plongeur expérimenté peut quant à lui s'aventurer dans les profondeurs de l'océan et contempler des mondes différents, découvrant des panoramas étranges, insolites, charmants, que l'on ne peut observer du rivage. De la même façon, quiconque avance étape par étape sur le chemin de la piété rencontre un grand nombre de manifestations du Savoir divin à partir desquelles il reçoit la lumière divine dans le vrai sens du terme. Les sentiments d'un cœur qui a approfondi la vérité du Coran s'ouvrent à l'infini comme un homme qui regarde dans un puits profond et le font voyager dans les vallées de la surprise tout en recevant une part de la Connaissance expérientielle.

En bref, la réalisation parfaite de la vérité et de la bonté nécessite à la fois la formation de la raison par le biais de la Révélation divine et la formation du cœur qui déjà possède une foi mature (ou en voie de mûrissage), ceci de telle manière que ces deux (raison et cœur) se mettent par un acte de soumission à l'abri de leurs défauts. Sans la vie du cœur et de ses perceptions spirituelles, on ne peut, par la seule raison, passer au monde des réalités infinies.

Les paroles suivantes de Necip Fazil Kısakürek soulignent les fonctions respectives de la raison et du cœur dans la compréhension de la Vérité :

« *La raison suit le sens de la perspicacité comme l'ouvrier portant sur son épaule ses instruments de mesure. La perception précède l'acte de la pensée ; en venant, la raison commence à prendre des mesures et tout devient instantanément compréhensible. Et ceci est possible par le truchement de l'intuition et non par celui de la raison…*[44] »

Certains philosophes s'étant rendu compte que la raison n'est pas autosuffisante ont commencé à étudier d'autres moyens qui vont à la découverte de la vérité. Parfois ils donnèrent contraste aux sentiments, parfois à l'instinct. D'autres se sont aventurés dans le champ de l'irrationnel pour trouver une solution à leurs problèmes. Nous citerons parmi ces derniers le philosophe français Henri Bergson, célèbre pour son concept d'«**intuitionnisme** ».

En outre, à l'instar d'un printemps qui surviendrait sans effusion de fleurs, exclure la Révélation divine en s'appuyant uniquement sur la raison conduit inévitablement à des erreurs de divers types. Similairement, parvenir à quelques découvertes et/ou intuitions intellectuelles tout en pratiquant l'ascétisme et/ou autre

44. *Batı Tefekkürü ve Islam Tasavvufu, 85-86.*

discipline spirituelle sans l'orientation du message prophétique, c'est faire face au même danger. Car sans une telle orientation, on ne peut pas établir si ces découvertes ou intuitions viennent de Dieu ou de Satan.

C'est ainsi que l'Imam Rabbanî explique ces choses :

*« Le chemin de la discipline spirituelle (ridaya) et de l'effort spirituel (mujahada) est identique à la voie rationnelle. Tout comme la raison ne nous assure pas de pouvoir découvrir la vérité sans les conseils des prophètes, les pratiques ascétiques et les disciplines spirituelles, en dernières analyses, ne peuvent garantir notre rencontre avec Dieu. Que le Nom d'Allah soit sanctifié, car Il a protégé les prophètes des pièges de Satan en utilisant les Anges purs pour communiquer avec eux. En effet, notre Seigneur a assuré Son aide aux prophètes contre Satan en ces termes : **" Tu n'auras de pouvoir sur aucun de Mes serviteurs"**[45]. »*



45. *Maktubat,* v. III, Vingt-Troisième Lettre.

Confusions Académiques

En dépit de toutes ces données, nous observons avec regret que de nos jours quelques soi-disant théologiens musulmans (sic) considèrent la philosophie comme la science la plus élevée, dévaluant ainsi les racines fondamentales que constituent la Révélation divine (Coran) et la Tradition prophétique (Sunna).

Un expert en matière de religion qui n'a pas étudié la philosophie des mortels est considéré par de tels « théologiens » comme incongru et même ignorant.

L'exaltant même en la proclamant « Cour Suprême des disciplines », il y a là de leur part comme un effort de glorifier la philosophie comme s'ils cherchaient à blanchir un complexe d'infériorité.

Des accusations complètement creuses, intentionnelles ou calomnieuses sont avancées pour discréditer la Révélation divine à la faveur du monde de l'intellect.

Mawlânâ Rûmî (k.s.) évoque par ces quelques mots l'ignorance et l'insouciance dont font montre ce genre d'individus, en dépit de leur statut en ce bas-monde, et son appel continue de résonner aujourd'hui:

« Si ton odorat te joue des tours, ne trouve rien à redire sur la rose. »

Ce qui signifie en d'autres termes : « Si tu ne peux pénétrer dans l'atmosphère réflexive du Coran qui déborde de sagesses et de vérités infinies, au moins n'appartiens pas à ceux qui le blâment, mais cherche plutôt le problème en toi-même. »

C'est un fait avéré qu'il est facile de corriger ceux qui sont conscients de leur propre ignorance. En revanche, il est plus difficile de le faire avec les ignorants qui se croient sages et qui se pavanent, puisqu'ils affirment tout savoir. Bediüzzaman Said Nursi a dit à cet égard :

« Vous savez que si l'erreur provient de l'ignorance, il est facile de l'éradiquer. En revanche, si elle résulte de la science et de l'enseignement, il sera plus difficile de l'éliminer. Jadis, seule une personne sur mille faisait partie de la deuxième catégorie, et seulement une personne parmi un millier se réformait au moyen d'un guide spirituel. Pour les autres, ils pensaient savoir alors qu'en fait ils ne savaient rien[46]. »

Allah (le Seigneur de Vérité) a en fait comparé l'état de ceux qui ont glissé dans l'ignorance parce qu'empoisonnés par l'orgueil de la connaissance – si nous prenons le point de vue de la connaissance, de l'éthique et des sentiments – à celui d' « ***ânes transpor-***

46. Said Nursi, *Les Mots,* 752.

tant d'abondants tas de livres »[47], à l'instar de certains sages israélites.

Toujours concernant la priorité accordée à la raison sur la Révélation divine, un autre exemple de confusion académique venu d'Occident – et parmi celles qui attirent le plus d'attention à cet égard – est « **l'historicisme** » qui a commencé à s'infiltrer à l'intérieur de certaines Facultés de théologie islamique.

Rejetant le caractère « universel » des versets coraniques, **l'historicisme** énonce que les normes divines contenues dans certains versets sont uniquement contextuelles, portant donc une valeur toute contingente et relative, et ne s'adressent qu'aux Arabes et aux musulmans ayant vécu pendant « **L'Ère du Bonheur** ». Les tenants de cette doctrine ont par conséquent ouvert la voie à une terrible confusion dans le champ des convictions religieuses.

En outre, ces mêmes tenants ont aussi l'audace de vouloir changer les règles immuables de la religion en s'imaginant posséder une autorité qu'Allah le Tout-Puissant n'avait même pas conférée à Son bien-aimé Messager (r).

En effet, l'Islam permet l'exercice du raisonnement indépendant *(ijtihad)* pour répondre aux besoins de l'homme, indépendamment du temps, en

47. Cf. Coran, 62/5.

ayant recours aux arguments rationnels et additionnels contenus dans le Coran et la Sunna. Cet exercice, toutefois, n'est réservé qu'aux savants ayant atteint une maturité suffisante *(mujtahid)* pour interpréter la Loi divine. En revanche, il n'est nullement autorisé à s'exercer dans les domaines où les versets coraniques et les hadiths du Prophète (r) sont clairs et n'induisent pas au doute. En matière d'héritage, par exemple, de telles références sont explicites et non équivoques, de sorte qu'on ne peut utiliser dans ce cas précis le principe de l'interprétation jurisprudentielle.

Selon les tenants de l'historicisme, tous ces points doivent être discutés. Leur insolente insouciance n'est pas sans rappeler la manière dont les juifs et les chrétiens d'antan modifièrent les textes de l'Ancien Testament (pour les premiers) et de l'Évangile (pour les seconds).

Les commandements et les interdictions de l'Islam ont été déterminés conformément aux particularités immuables de la nature humaine. Ces règles sont en mesure d'apporter en tout temps et en tout lieu des réponses parfaites aux conditions et exigences de l'humanité, et ce depuis « l'Époque du Bonheur » jusqu'au Jour du Jugement Dernier.

Pour cette raison, les règles du Coran ne peuvent ni être supprimées ni perdre de leur importance. Celles-ci gardent toujours leur excellence dans les domaines liés aux besoins des individus. Affirmer alors que certaines

règles contenues dans le Coran sont « historiques » et « contextuelles », c'est-à-dire couvrant des temps et des lieux spécifiques, est une aberration pouvant conduire au blasphème.

Quand, en effet, dans l'histoire il y eut changement dans la structure sociétale, Allah, le Seigneur de Vérité, envoya constamment des prophètes qui ont dispensé de nouvelles lois en matière de comportement et de pratiques religieuses tout en conservant les mêmes principes de foi. En ce qui concerne notre Maître, le Messager d'Allah (r), il est le prophète de la fin des temps. Après lui nul prophète ne surviendra. Par conséquent, ses préceptes ont la caractéristique de répondre aux besoins de tout individu, et ce jusqu'au Jour du Jugement.

Penser le contraire n'est autre qu'une terrible aberration : comment attribuer une sorte d'incapacité à Allah (le Seigneur de Vérité), le Créateur de l'homme, Celui qui le connaît plus que lui-même ne se connaît, Celui qui grâce à Son savoir infini connaît tout du passé, du présent et de l'avenir. Vouloir (intellectuellement) débattre avec Allah n'est que folie, à l'instar d'Iblis (Satan) qui s'y est risqué.

Ceux qui sont tombés dans une telle situation devraient méditer les versets coraniques suivants :

« ***Dis: ‹Est-ce vous qui apprendrez à Allah votre religion, alors qu'Allah sait tout ce qui est dans les***





cieux et sur la terre?› Et Allah est Omniscient. » (Al-Hujurât, 49/16).

« ***(…) Croyez-vous donc en une partie du Livre et rejetez-vous le reste? Ceux d'entre vous qui agissent de la sorte ne méritent que l'ignominie dans cette vie, et au Jour de la Résurrection ils seront refoulés au plus dur châtiment, et Allah n'est pas inattentif à ce que vous faites.*** » (Al-Baqara, 2/85).

Indubitablement, tous ces motifs de discorde qui paraissent dans le champ religieux contemporain sont un signal clair de l'ignorance qui pénètre ce milieu. Les instigateurs à l'origine de ce désordre sont des âmes malheureuses qui n'ont pas dûment réfléchi sur le Coran de manière proportionnée, qui n'ont jamais lu le moindre commentaire du Livre sacré ou l'explication d'un hadith. Par conséquent, ce ne sont pas de vrais savants, mais des individus qui ont poursuivi une carrière universitaire sans ressentir le moindre intérêt pour les sciences religieuses. Quant à leurs présumées pensées, elles ne sont que des expressions malheureuses de l'admiration mondaine nourrie vis-à-vis de la philosophie occidentale.

S'ils avaient médité le Coran et les paroles du Prophète (ﷺ) comme il faut, ils auraient vu que les choses ne sont pas comme ils le supposaient. Dans le Coran, Allah (le Seigneur de Vérité) nous invite, Ses serviteurs, à méditer sur Sa sagesse et Ses vérités pas moins de 137 fois de différentes façons. Qui plus est, un esprit privé de la Révélation divine n'a aucune chance d'atteindre

les horizons ouverts à l'homme du Coran, quand bien même il la méditerait des milliers d'années.

Ce qui est demandé à tout savant (érudit musulman) désireux de guider l'humanité, c'est d'être un homme de profonde méditation, mais aussi versé dans les disciplines affiliées aux méthodes de jugement rationnel et à l'analogie, à la logique, aux mathématiques, aux sciences politiques, à l'éthique, à la sociologie et à la psychologie. Il incombe en outre à tout savant (érudit) musulman éduqué à un tel niveau d'apporter des réponses islamiques aux défis lancés par ces disciplines après avoir compris l'essence des courants philosophiques et de pensée qui sont présents dans le monde. Connaître ces courants intellectuels et les combattre ne doit en principe poser aucun problème pour quiconque est fermement enraciné dans une profonde méditation du Coran et de la Sunna.

Inversement, tout musulman qui a atteint la vérité est à même de mieux comprendre la valeur et la splendeur de l'Islam parce qu'il sait discerner la faiblesse des perspectives différentes (de l'Islam). Celles-ci deviennent alors un moyen de renforcer sa foi. En fait, la vérité est encore plus évidente lorsqu'on la considère dans son antithèse.

Necip Fazil Kısakürek a dit:

« Comme l'a indiqué Ibn 'Arabî, la foi la plus belle est celle qui se forme en observant la provenance de l'im-



piété. Connaître l'origine du sacrilège est un devoir pour chaque croyant mûr… cela signifie qu'il ne suffit pas d'affirmer : « Je suis un ennemi du « communisme »… il faut tâcher de le comprendre aussi… [48]»

Un plongeur expérimenté peut observer des panoramas magnifiques en nageant sans crainte en eau profonde. Pour l'authentique croyant, il n'y a aucun inconvénient à étudier la culture des différents pays tant que l'aiguille fixe de sa boussole s'est arrêtée sur la Charia (la divine Loi). Les problèmes se présentent plutôt pour celui qui plonge en eau profonde alors qu'il ne sait pas nager. En d'autres termes, il s'agit ici d'une personne qui n'a pas correctement traité (à sa juste valeur) le Coran et la Sunna, jugeant plutôt positives voire admirables des pensées sans fondement, mais rendues attrayantes à la faveur d'une dialectique robuste.

L'Imam Ghazalî donne l'avertissement suivant :

« Ne te mets pas en quête de la vérité par le truchement des hommes ; trouve d'abord la vérité et alors tu reconnaîtras ceux qui la suivent. C'est la procédure suivie par tout homme sage. Une fois en possession de la vérité, il examine les fondements des différentes doctrines parues jusqu'alors, et quand il les a jugés authentiques, il les accepte sans être troublé même si la personne qui les enseigne est sincère ou fourbe. Bien plus, se rappelant la façon dont l'or est enfoui dans les entrailles de la terre, il

48. *Batı Tefekkürü ve Islam Tasavvufu, 69.*

s'efforce de dégager la vérité de la masse d'erreurs dans laquelle elle est engloutie.

« L'orfèvre qui a confiance en sa capacité à distinguer l'or pur des fausses monnaies ne court pas de risques s'il accepte l'offre d'un contrefacteur connu. En revanche, si à la place de l'orfèvre expert se substitue un quelconque ignorant (en la matière), ce dernier se trouvera lésé à la fois dans l'achat et dans la vente…

« En fait, les hommes ont une bonne opinion d'eux-mêmes, de leur supériorité mentale et intellectuelle ; ils croient savoir discerner le vrai du faux, le chemin du salut de celui de l'erreur ; aussi la lecture des écrits philosophiques doit être mise à l'index autant que possible[49]*. »*

Il s'ensuit de ces déclarations que l'une des plus grandes objections à la philosophie est son inhabilité à reconnaître l'erreur de la vérité, en supposant que cette dernière soit authentique et qu'elle ne cède pas à l'erreur du point de vue théologique. De fait, en faisant leur évaluation sur l'Islam, les orientalistes contemporains présentent un seul mensonge pour dix vérités dans le dessein de diffuser leurs idées fallacieuses. Grâce à cette stratégie, ils jouent avec la conviction de ceux qui possèdent une connaissance insuffisante de l'Islam ou un déficit de piété profonde.

49. Al-Ghazalî, *Munqiz min al-Dalal,* Neşriyat, Istanbul 1984, 125.

Ces fausses pensées provenant des orientalistes ou du flanc de la philosophie, pour insuffisantes et insignifiantes qu'elles soient, ne peuvent en aucun cas être tolérées. De telles pensées, pouvant nuire à l'individu, avancent que tout cela est dû à des motifs d'incertitude et de doute quant aux dispositions divines en matière de foi.

D'autant plus que la foi ne permet aucune fragmentation. Autrement dit, elle ne se réduit pas à des composants, fragments ou parties, mais forme un tout unique. La conséquence pour quiconque rejette le Coran en bloc ou le nie, c'est la perte de la foi.

À cause de ce risque toujours jugé nuisible, il est dangereux pour un musulman de s'occuper de superstitions et de préjugés, à l'exception des savants aptes à distinguer le vrai du faux.

Pour réagir à cet état de choses, on ne doit pas considérer étrange le fait que des penseurs musulmans éclairés par une compréhension juste du Coran et de la Sunna, aptes à affronter les adversaires de l'Islam afin de protéger les individus des revendications et pensées sans fondement qui proviennent aussi de domaines liés à la philosophie, s'occupent aussi de ce champ de recherche. Au contraire, il s'agit pour eux d'un devoir sacré. Il faut en effet former des chercheurs qui ont leur mot à dire dans le domaine de la philosophie pour ne pas laisser le monopole aux philosophes matérialistes et athées.

L'Imam Ghazâlî a, lui aussi, étudié cette science dans le cadre de la lutte contre ces groupes qui tentaient de troubler les croyances religieuses des Sunnites et la vraie foi du peuple. Ou mieux, dans le but de combattre cette maxime célèbre des philosophes : « On est un ennemi de ce que l'on ne connaît pas », il s'engagea à étudier la philosophie de manière approfondie et en apprit les bases. Tant et si bien qu'après avoir composé son *Maqâsid al-Falasifa* (Les Intentions des Philosophes), exposant en détail toutes les questions philosophiques de l'époque, il composa un autre ouvrage, le *Tahafut al-Falasifa* (L'Incohérence des Philosophes), afin d'y apporter son regard critique à leur endroit. En particulier, l'Imam Ghazalî expose à partir de la foi propre aux *Ahl al-Sunna* (Gens de la Sunna) la divergence d'Aristote et de trois de ses disciples en vingt points, dénonçant trois d'entre eux comme non conformes (à la foi).

Une autre objection a suscité l'intérêt pour la philosophie, c'est l'admiration aveugle pour l'Occident, le fait de donner à la méditation islamique une base philosophique ; relativiser la réalité en faisant essentiellement recours à la raison avec un désir plus ou moins conscient d'imitation, c'est en fait la reléguer à l'arrière-plan.

L'Islam n'a ni besoin de systèmes humains, ni de développements modernistes, ni de synthèse avec les autres religions.

Voir cette nécessité signifie ne pas connaître la grandeur de l'Islam de manière proportionnée. L'Islam, en effet, est la seule vraie religion qui possède la vision du monde la plus harmonieuse. L'Islam a toujours été source de paix durant les périodes et dans les pays où il a été correctement appliqué.

Exiger que le rossignol à la voix sublime et impeccable doit prendre pour modèle de chant le cri strident du corbeau ne serait que pensée fantaisiste provenant d'un esprit ignorant.

Nous avons déjà souligné le fait que l'homme occidental se trouve immergé dans le brouillard d'un fanatisme borné, dû principalement aux facteurs négatifs tournés contre l'Islam et entretenus depuis des siècles. Pour cette raison, un tel homme tente de « s'illuminer lui-même » au moyen de la lumière de la bougie étriquée qu'il tient dans sa main, incapable de bénéficier de manière appropriée de la lumière brillante de l'Islam.

Incidemment nous ajoutons ce qui suit :

Les activités qui en Occident visent à discréditer l'Islam se sont nourries de paroles telles que : « L'Islam est une religion tribale et les musulmans sont des sauvages et des barbares » afin de bloquer toute extension. Aujourd'hui, ces paroles ont cédé la place à d'autres tout aussi mensongères et calomnieuses telles que : « L'Islam est la religion de la guerre et de la terreur » avec

l'appui d'images douloureuses de conflits, d'anarchie, de pauvreté et d'arriération qui sont malheureusement l'apanage de nombre de pays majoritairement musulmans.

Au lieu de cela, l'Occident a tenté de cacher aux individus le rôle majeur qu'il a joué dans la formation de ces scénarios : semer les graines de la discorde pour mener à bien leurs desseins colonialistes. À l'heure actuelle, à l'ère de la communication, ces réalités ne peuvent plus se dissimuler aussi facilement qu'auparavant et le nombre de ceux qui sont au courant de ces choses augmente chaque jour.

Il n'y a aucune probabilité ou possibilité qu'un individu sain d'esprit, dépourvu de tout conditionnement négatif et apte à examiner la teneur de l'Islam avec des yeux impartiaux, puisse le considérer comme une religion de brutalité et de terreur. Les vingt-trois années durant lesquelles le Prophète Muhammad (r), miséricorde pour les mondes, exerça son Apostolat prophétique possèdent en fait, à première vue, les caractéristiques d'une « guerre menée contre le terrorisme ». Ces caractéristiques sont définies par les efforts visant à mettre fin à toute cruauté envers les personnes, les animaux et la nature. Lui (r), le Dernier Prophète, la Fierté de l'univers, œuvra pour répartir la justice, l'équité et le droit sur tous les hommes.

Ainsi, le philosophe Lafayette, un des protagonistes ayant travaillé aux fondations de la Révolution

française de 1789, et avant la publication de la célèbre « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen » de 1789, étudia tous les systèmes juridiques existants et, ayant constaté la supériorité du système islamique en la matière, ne put s'empêcher de s'exclamer :

« Hé Muhammad ! Nul après toi n'a atteint le niveau de justice que tu as exercé ! »

En effet, à l'époque de la Jahiliya (ère préislamique), le soleil de l'humanité et de la justice s'était couché et le monde entier était enveloppé dans les ténèbres de l'immoralité et de la superstition. Mais avec l'avènement de l'Islam, l'aube de la vérité et du renouveau se leva enfin.

Le désert où vivaient les bédouins, formidable rivière de sang sous laquelle des fillettes étaient enterrées vivantes et des tribus sœurs s'étaient mutuellement étranglées, se métamorphosa en un éblouissant jardin empreint de civilisation, agrémenté par la prédication et l'orientation spirituelle du Prophète de Miséricorde(r).

Les marécages de l'injustice, remplis d'inimitiés, de disputes et de vengeances, ayant été drainés, on entra alors dans un climat d'amour et de paix empreint de fraternité dans la foi. Une civilisation de vertu inégalable prit place, aujourd'hui encore objet d'émulation pour l'humanité.

L'Islam est une telle lumière en matière d'orientation spirituelle qu'il est prompt à élever au pinacle de la vertu toutes les communautés humaines qui l'ont en tout temps et en tout lieu appliqué correctement.

Un chemin de vie aussi parfait que l'Islam qui transforme la vie d'ici-bas en jardin du paradis n'a jamais vu le jour jusqu'à présent et ce pour toujours.

Par conséquent, il incombe à chaque musulman de saisir la splendeur de la religion musulmane qui est la seule vraie religion au monde demeurée intacte (sans altération), d'y adhérer de toutes ses forces et de la représenter dignement sous le rapport du comportement et de la manière d'être.

Alors que le genre humain est incapable de trouver ce qu'il cherche dans les religions inventées par l'homme ou manipulées par lui, ou bien dans la pensée philosophique produite par la raison, engendrant ainsi l'insatisfaction et la dépression psychique, il ne peut y avoir de confusion quant au fait que certains milieux musulmans vouent une sympathie voire une admiration pour ces « voies trompeuses ».

Je voudrais à ce stade apporter un témoignage personnel :

Il y a de cela des années, le Professeur Roger Garaudy, célèbre philosophe et homme politique français, ancien chef du Politburo du Parti communiste français, converti à l'Islam après l'avoir étudié à fond,

est venu à Istanbul pour délivrer une conférence au Yıldız Palace où je me rendis. S'adressant à l'auditoire, il déclara ceci :

« Du point de vue de la religion et de la pensée, vous êtes en bonne santé. L'Occident, en revanche, est en mauvaise santé à tous les points de vue ; mais la chose étrange est que vous vous comportez comme si vous étiez malades… Vous ne réalisez pas que vous êtes en bonne santé. »

Les actuelles Facultés de théologie islamique, étant par nature des hauts lieux de savoir en matière de religion, devraient être en mesure d'analyser les courants de pensée philosophique du point de vue de l'Islam et du monde en général ; le fait que quelques individus condescendent à critiquer l'Islam à travers les lunettes de ces courants philosophiques et intellectuels est encore une autre démonstration d'une intelligence particulièrement tortueuse.

En outre, le fait que nombre d'étudiants s'orientent vers l'apprentissage de pensées trompeuses sans rudiments de base en matière religieuse, c'est-à-dire relativement à une instruction satisfaisante du Coran et de la Sunna, fait voir une situation dangereuse susceptible de confondre les esprits les plus jeunes et de provoquer des dérapages.

Tous les étudiants en théologie ne sont pas des « Imam Ghazalî » qui en analysant les idées trom-



peuses au lieu de voir leur foi vaciller peuvent plutôt la renforcer en mettant en évidence les faiblesses inhérentes auxdites idées.

Ainsi donc, hormis quelques exceptions, il est très difficile de signifier qu'un musulman eût pu croître en piété et en dévotion consécutivement à ses études en philosophie. En revanche, on peut rencontrer un certain nombre de musulmans qui se sont détournés de la religion suite à des lectures philosophiques sans qu'ils eussent quelque connaissance proportionnée en matière de spiritualité tant au niveau théorique qu'effectif.

Par conséquent, si la philosophie doit être enseignée au sein des Facultés de théologie islamique, les étudiants sont tenus d'acquérir préalablement un niveau suffisant de culture islamique générale (Coran et Sunna); ensuite ils doivent aussi apprendre à analyser les valeurs positives et négatives de la philosophie. Par le biais de preuves rigoureuses et satisfaisantes, l'enseignement de la philosophie doit aussi exposer (aux étudiants) les réponses fournies par l'Islam à ces systèmes de pensée.

En d'autres termes, les théories qui contredisent les vérités islamiques, en particulier celles relatives au matérialisme et à l'athéisme, doivent être exposées avec leurs diverses antithèses. On doit expliquer de cette manière que l'Islam est la seule vision du monde à même d'apporter des réponses satisfaisantes aux problèmes de la philosophie humaine.

Dans l'histoire de l'Islam, ceux qui voulaient parfaire leur éducation dans des grandes *médersas* telles que ***Nizamiyya***, ***Iznik*** et ***Fatih***, étaient des savants qui avaient déjà un vaste « trousseau scientifique » et étaient aptes à guider la communauté en chaque domaine. Autrement dit, après qu'ils eussent approfondi les sciences traditionnelles (islamiques) telles que le *Tafsir* (Exégèse du Coran), les *Ahadith* (Science du Hadith), l'*Aqâid* (Théologie classique), le *Fiqh* (Jurisprudence) et le *Tasawwuf* (Soufisme), ils étaient en mesure d'apprendre le droit, la médecine et même la philosophie, et ce en fonction de leurs capacités et possibilités.

De nos jours, force est de constater que cet objectif si prégnant jadis à parfaire les connaissances multiples n'a plus cours et que l'étudiant s'est habitué à n'approfondir qu'une seule matière. Pour preuve, quelques Facultés de théologie attribuent actuellement des diplômes à des étudiants dépourvus de culture religieuse de base (notamment dans les disciplines liées à l'étude du Coran et de la Sunna). Qui plus est, une éducation islamique de niveau élevé ne leur a même jamais été délivrée.

À titre d'exemple, on sait peu de choses sur la place qu'occupent les leçons relatives à la vie du Prophète Muhammad *(Sirat al-Nabi)* dans les programmes didactiques des Facultés de théologie et dans la plupart des cas, lesdites leçons ne vont pas au-delà d'une série

d'informations délivrées par ordre chronologique.

C'est pourquoi la vie du Prophète Muhammad (ﷺ) est un sujet qui a besoin d'être étudié et appréhendé de manière profonde, et notamment sa spiritualité.

Allah le Très-Haut nous exhorte à chercher refuge en Lui dans chaque unité de prière *(ra'ka)* que nous accomplissons : « ***Guide-nous dans le droit chemin.*** » (Al-Fâtiha, 1/6). Dans le dessein de clarifier le terme ***« sirat al-mustaqim »*** (droit chemin), Allah dit (s'adressant directement à Son Messager) : « ***Par le Coran plein de sagesse. Tu es certes du nombre des messagers sur un chemin droit.*** » (Yâ-Sîn, 36/2-4). Par conséquent, tout musulman désireux d'atteindre le droit chemin (agréé d'Allah) est tenu de chercher l'intimité du Messager d'Allah et de suivre son chemin lumineux.

Le Saint Coran est, pour les musulmans, l'une des sources les plus fondamentales tandis que la vie du Prophète Muhammad (ﷺ), le plus excellent modèle *(al-uswa al-hasana)* en est une autre. Allah le Très-Haut a brièvement révélé Ses commandements dans le Coran puis les a exposés en détail dans le modèle prophétique dont l'archétype est Son Envoyé (ﷺ). C'est pourquoi le verset coranique suivant stipule :

« ***Quiconque obéit au Messager obéit certainement à Allah…*** [50]».

50. An-Nisâ 80



Dans un autre verset coranique, Allah (U)dit à Son bien-aimé Messager (r) :

« ***Et tu es certes d'une moralité éminente.*** » [51]

Dès lors, quiconque est à la recherche d'une plus haute perfection morale doit tâcher de découvrir la nature exemplaire du Messager d'Allah (ﷺ). Tous les livres peuplant les bibliothèques depuis plus de quatorze siècles ont été uniquement écrits dans le but d'expliquer un Livre, le Coran, et un homme, à savoir Muhammad Mustafa (ﷺ), envoyé à l'humanité en tant que modèle vivant de l'éthique contenue dans le Coran.

Un verset coranique stipule de nouveau :

« ***(et) l'Esprit fidèle est descendu avec cela sur ton cœur, pour que tu sois du nombre des avertisseurs, en une langue arabe très claire.*** »[52].

Ainsi donc, tout musulman qui veut comprendre correctement le Coran doit se familiariser avec l'atmosphère émanant du monde intérieur du prophète Muhammad (ﷺ). Les vingt-trois années durant lesquelles il exerça son Apostolat prophétique furent un véritable commentaire du Coran; conséquemment les secrets et les sagesses que contient le Livre sacré ne peuvent être appréhendés qu'en bénéficiant de l'exemplaire mosaïque spirituel que recèle son cœur.

51. Al-Qalam, 68/4
52. Ash-Shu'arâ, 26/193-195



Dans cette perspective, la compréhension de sa personnalité constitue l'étape la plus importante en matière de soumission (obéissance) à Allah. Sans le comprendre, sans le connaître, sans suivre les traces de ses pas et sans recevoir en partage sa sensibilité spirituelle, ni notre foi sera complète, ni nous serons capables de saisir pleinement le sens du Coran, ni notre soumission à Allah sera parfaite.

Si l'on ne connaît pas de façon conforme la vie du Prophète Muhammad (r), il nous est impossible de connaître de manière appropriée les sciences islamiques : les commentaires du Coran, le Hadith, le droit et l'éthique islamiques. De ce point de vue, parmi les sujets les plus importants, la préférence doit être accordée à l'enseignement des « actes du Prophète » pour comprendre l'Islam de manière juste.

Dans le Coran, Allah, le Seigneur de Vérité, fournit très souvent des exemples relatifs aux qualités spécifiques des prophètes afin que nous prenions modèle sur eux, et ce à travers l'étude et la réflexion sur les solutions qu'ils ont trouvées en réponse à des questions soulevées au sein de leur société respective. De ce point de vue, il est nécessaire que des sujets tels que « la Chaîne des prophètes » et « l'Histoire des Religions » soient conjointement enseignés dans les Facultés de théologie islamique.

Les étudiants fréquentant ces Facultés doivent tout d'abord acquérir ces enseignements de base avant de se consacrer à d'autres domaines de connaissance.

Ainsi donc, les personnes qui aujourd'hui étudient les sciences islamiques sont tenues d'abord de renforcer les fondements même de la foi, dans les horizons de la méditation inaugurés par le Coran et la Sunna. Sans la méditation du Coran, il ne peut y avoir d'enracinement suffisant de la foi dans les cœurs. Par conséquent, ces mêmes personnes voient leur foi s'affaiblir et, à la première tempête, elles s'écartent du droit chemin et se dispersent. C'est de nos jours l'un des principaux problèmes faisant que les hommes sont aux prises avec des idées et pensées trompeuses, sans fondement, mais parées de principes logiques et rationnels.

Veuille Allah le Très-Haut nous accorder une compréhension adéquate du Saint Coran, de sa valeur inhérente, et de la Sunna prophétique.

Veuille Allah le Très-Haut ouvrir nos cœurs et nos intelligences pour que nous puissions approfondir ces deux sources et ainsi participer à Sa sagesse.

Veuille Allah le Très-Haut nous octroyer un climat de l'âme empreint de vigilance et de délicatesse, vibrant devant les manifestations de la Grandeur et de la Puissance divines qui sont exposées dans le Coran, l'univers et l'homme.

Veuille Allah le Très-Haut nous accorder un cœur et un intellect en bonne santé, aptes à tirer les leçons inhérentes à l'injonction divine : « Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé, » (Al-'Alaq, 96/1) et ce dans le but de se tourner vers l'Artiste à partir de Son art et vers l'Auteur à travers chaque chose dont Il est à l'origine.

Amin…



Table des Matières







